

Frissons garantis !

Les élèves de 4ème 3
Collège Mozart, Bois d'Arcy



Recueil de nouvelles fantastiques réalisé sous la direction
de Mme Fontenel, professeur de lettres classiques

C'est un bazar sans nom. Je peine à me déplacer à cause de ma valise et en plus, je dois surveiller Charles et Louise pour ne pas qu'ils se perdent. Charles et Louise sont mes enfants. Ils ont dix ans et s'entendent très bien : ce sont des jumeaux. Enfin, nous arrivons aux contrôles de la douane. Nous partons au Canada, vers la baie d'Hudson, dans une charmante petite ville à côté d'une grande forêt, au numéro six.

Au bout de quelques heures nous décollons et sept heures plus tard, l'avion atterrit et nous pouvons sortir. Je vais chercher les valises pendant que les enfants s'amuse et nous allons retrouver mon mari qui est parti il y a une semaine pour organiser l'arrivée.

Quelques semaines plus tard, toute la famille s'est intégrée : Charles et Louise ont de nouveaux amis, mon mari, Maxime, a été embauché par un loueur de bateaux comme secrétaire et moi j'ai repris mon travail au zoo de la ville, c'est-à-dire soigneuse de fauves. Nos voisins sont des gens charmants, surtout notre voisine du numéro sept qui ne rate jamais l'occasion de nous aider. Un matin, je vais au zoo, comme d'habitude, et je vois un homme qui tente d'entrer dans la cage du lion. J'appelle la sécurité et l'homme part. Ce qui est étrange, c'est que l'homme passe maintenant toutes ses journées devant les cages du lion et des ours. Mais un soir, en rentrant du travail, je vois une forme sur le trottoir. Je m'approche et là, gisant dans une mare de sang, je vois le corps déchiqueté de Maxime.

La lumière est aveuglante. Je distingue trois formes penchées sur moi. Ma vision s'éclaircit et je vois Charles et Louise accompagnés de notre voisine, les yeux rouges et gonflés :

« Salut maman, dit Charles.

- Où est-ce que je suis ?

- Tu es à l'hôpital, me répondit-il. On t'a trouvée évanouie à côté du cadavre de papa ». Soudain, tout me revient en mémoire : le corps de Maxime, la douleur insoutenable, l'impression d'être observée et cette envie de quitter mon corps, plus forte que tout. Je demande à voir les médecins et ils me disent que Maxime a probablement été tué par un animal. En effet, quand les médecins me montrent une photo, je vois des traces de morsures et de griffures :

« Ces traces ne sont pas normales, dis-je.

- Oui, même nos meilleurs experts n'ont pas réussi à déterminer quel animal avait laissé ces traces. Ce qui est étrange c'est que la tête est intacte : normalement, même si la victime est attaquée au torse, il y a toujours des marques sur le visage. Or, dans le cas de votre mari, il n'y a pas une seule égratignure, comme si la bête qui l'avait agressé avait voulu conserver son visage, ce qui est absurde. La raison de sa mort est un mystère ».

Une fois rentrée chez moi avec les enfants, je décide de mener ma propre enquête. Je vais donc chez ma voisine mais quand je sonne, personne ne répond. Je m'apprête à rentrer chez moi quand j'entends :

« Viens me rejoindre mon amour, je t'en prie ». Je me sens vaciller : c'est la voix de Maxime !

Les mois suivants, j'entends sans arrêt la voix de Maxime. J'essaie de ne pas perdre la raison mais un jour après une accalmie d'environ une semaine, j'entends une nouvelle voix :

« Allez, ne fais pas ta tête de mule, va rejoindre ton mari ». La voix vient de sous mon lit. Je n'ose plus bouger : cette fois-ci, je ne reconnais pas la voix mais elle me semble familière. Je rassemble tout mon courage mais il me faut quand même un effort surhumain pour regarder sous mon lit. Là, il y a un trou béant dans le sol d'où émane une lueur orangée. C'est à ce moment que je reconnais la voix : c'est celle de ma voisine. « Alors ça y est, tu as enfin compris ? Ce n'est pas trop tôt ! ». Je suis tétanisée ; si c'est ma voisine alors elle ne peut pas lire les pensées !

« Je ne lis pas les pensées, je les devine et je ne suis pas ta voisine, j'en ai pris l'identité. Il n'empêche que ton chéri t'attend. » Je sors alors de ma chambre et je cours de toutes mes forces. Comment ? C'est la question que je me pose. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il m'arrive. Je retrouve le corps de Maxime ; ma voisine n'est pas chez elle ; j'entends la voix de mon mari puis celle de ma voisine qui vient d'un trou sous mon lit. Tout cela ne m'est peut-être jamais arrivé. Peut-être que je rêve et que je vais me réveiller. Non. Je délire. Enfin, je crois. Ce dont je suis sûre, c'est que je veux mettre fin à tout ça. Soudain, je m'en souviens. Notre voisine, qui ne perdait jamais une occasion de nous aider, nous avait offert beaucoup de choses. Peut-être que c'est à cause d'un de ces objets qu'il nous arrive tout cela. Mais lequel ? Et si c'est une fausse piste ? Peu importe. C'est ma seule piste. Encore faut-il que je trouve le bon objet et que j'arrive à le détruire pour refermer le trou. Je cours donc chercher Charles et Louise et leur dis de sortir de la maison et de n'y entrer sous aucun prétexte :

« Surtout, si la voisine vient vous chercher, vous ne l'écoutez pas, même si elle vous dit que c'est moi qui le lui ai demandé.

- Mais pourquoi, elle est gentille la voisine pourtant, dit Louise.

- Elle fait semblant.

- Louise a raison, réplique Charles, elle nous a même offert un doudou quand Papa est mort.

- Où sont-ils ? Je demande, tétanisée.

- Dans notre chambre. » répond Louise. Je suis soulagée, ça ne change rien à mon plan.

Une fois dans la maison, je vais chercher du bois à côté de la cheminée. Heureusement, c'est l'hiver et il y en a beaucoup car nous aimons faire du feu. Je prends le petit bois et l'entasse sous les rideaux, je mets des bûches par-dessus et vais prendre de l'essence dans le garage. J'asperge le bois d'essence et j'allume le tout avec mon briquet. Aussitôt, un feu immense se déclenche et je commence à suffoquer. Je me dépêche de sortir de ma maison mais ne peut m'empêcher quelques brûlures. Une fois dehors, je vais retrouver Louise et Charles. Brûler notre maison était le meilleur moyen de détruire les objets que notre voisine nous avait offerts. Mais j'ai une certitude, c'est que je ne vais pas me débarrasser de ce qui a pris l'identité de

notre voisine en brûlant des objets. Je ne sais pas pourquoi je suis certaine de cela, c'est comme si quelqu'un me l'avait dit, comme si cette information avait été implantée dans ma tête. Mais je sais aussi que la voix est affaiblie, de la même façon que je sais qu'elle n'est pas détruite. Je n'avais donc pas totalement tort sur les objets. Mais de me dire que j'ai brûlé ma maison et que ça ne permet pas de mettre fin à ce qui m'arrive, que j'entendrais peut-être la voix de Maxime jusqu'à ma mort, jusqu'à ce que je le rejoigne, ça me met dans un état que je ne peux pas décrire, entre lassitude et douleur...

2

Je raconte ici ce qui est arrivé il y a dix ans de cela. C'est le début de mon histoire probablement éternelle.

Je suis un scientifique et je vis en France à Paris depuis des années pour mes recherches. Je suis anglais de souche, né à Londres en 1861. Je suis, sans vouloir me vanter, assez débrouillard et calme, mais j'ai tendance à trop réfléchir.

En 1896, cela faisait six ans que j'habitais à Paris. Nous étions le 4 octobre. J'étais dans le bureau de mon modeste petit appartement au 4^{ème} étage d'un immeuble du 17^{ème} arrondissement, quand mon patron m'appela :

« On a besoin de toi, il manque de main d'œuvre dans notre labo établi à Berlin. Prépare tes affaires, ordonna-t-il.

-M-Mais Monsieur, bégayai-je, pour combien de temps ?

-Seulement quelques mois, répondit-il avec colère. Maintenant dépêche-toi, ton train est dans deux heures ! ».

Puis il a raccroché ! J'étais habitué à ce genre d'appel, car la même chose s'était produite déjà huit fois depuis les quatre ans que je travaillais là-bas.

J'ai donc fait mes valises emportant mes recherches actuelles, quelques tenues pour toutes les occasions et plein d'autres choses car j'étais quelqu'un de prudent, prêt à toutes les éventualités. J'allai demander à mon voisin, M. Bourseul, de garder ma chatte Scarlett. Une angora blanche aux poils longs avec un ruban rouge. Je sortis et hélai une calèche qui m'emmena à la gare du Nord. Je retrouvai là-bas mon patron qui m'avait donné mon billet puis était parti sans même me souhaiter un bon voyage, non pas que je m'en souciais. Alors je marchai rapidement vers le quai désigné sur mon billet. J'arrivai un peu avant que le train arrive en gare. Pendant que les passagers entraient dans le train, mon regard se balada sur ses roues et, pendant quelques secondes, je crus voir le train ne pas toucher les rails. Il volait à deux centimètres au-dessus du sol ! Je clignai des yeux : le train était de nouveau par terre. Je mis cet étrange phénomène sur le dos de la fatigue et entrai dans le train : « Bonjour » me salua le contrôleur. Je cherchai ma cabine en deuxième classe. Une fois celle-ci trouvée, j'entrai : c'était petit mais pragmatique.

Or je remarquai qu'il manquait un drap pour la couchette. Ils l'avaient sûrement oublié. Je sortis de la cabine et demandai à une dame qui se dirigeait probablement vers sa cabine, où je pourrais trouver des draps. Mais, elle m'ignora et m'évita sans me répondre. Je demandai alors à quelqu'un d'autre. Un homme cette fois, mais même réaction. J'étais contrarié et allai demander au contrôleur à l'entrée en pestant. Je lui demandai. « Bonjour » me répondit-il. Je crus que l'on se moquait de moi. Je retournai à ma cabine et soudain, me sentant très fatigué, j'ignorai le manque de draps et m'endormis.

Je me réveillai et sortis de ma cabine car il était l'heure de déjeuner. Mais je me baladai et personne n'était là. Personne. J'allai vers l'avant du train. Car même si personne n'était là, le train avançait. Il devait donc y avoir un conducteur. Pourtant personne n'était aux commandes. Cependant, en m'approchant de la fenêtre, je remarquai que le train ne roulait plus sur les rails. Il volait, à environ deux-cents mètres au-dessus du sol.

Après deux heures à paniquer, je repris mes esprits et commençai à réfléchir. Avant j'étais en train de dormir. Cela devait être un rêve, voilà tout ! Étant maintenant calme, j'essayai de me pincer et de me réveiller mais rien à faire, la situation restait la même et je ressentais bien la douleur. Alors je décidai d'inspecter encore par la fenêtre. Et heureusement que je n'avais pas le vertige car la vue depuis la fenêtre me terrifiait déjà. Mais je remarquai que le train n'avançait pas droit. Il montait, certes très peu, car je ne l'avais pas remarqué avant, mais il montait sans aucun doute.

J'étais dans le train depuis maintenant trois jours et une nouvelle hypothèse s'offrait à moi. Bien que cela me déplût et m'angoissât fortement, je pensais que j'étais mort dans mon sommeil et que ce train m'emmenait au paradis. Or je commençai à douter d'avoir été assez bon pour ça dans ma vie. Autre chose me terrifiait : rester ici toute ma vie dans ce train et en devenir fou. Mes proches et ma famille me manquaient déjà. Ma petite Scarlett devait se sentir seule sans moi.

J'étais perdu dans mes réflexions quand tout à coup une secousse me fit tomber. Puis plus rien ne bougea : le train s'était arrêté, je ne savais quoi faire et après encore quelques petites heures à réfléchir trois choix me faisaient face : ne rien faire et attendre la mort ou le réveil, peu m'importait, sauter du train et voir ce qui se passait (après tout je suis un scientifique les expériences font partie de mon quotidien) ou essayer de trouver un moyen de réparer le train. La part peureuse de moi me disait de ne rien faire, la part un peu folle de sauter et la part curieuse d'attendre de voir le terminus du train. Mais dans ces derniers cas je ne reverrais sûrement plus jamais aucune de mes connaissances. Je cogitai pendant plus d'une journée pensant à tous mes souvenirs et les plus précieux et considérai chaque choix pour savoir s'il en valait la peine. Mais mon choix fut fait et je partis à la recherche

de ce qui aurait pu causer la panne du train. J'inspectai l'avant de la locomotive et remarquai que le charbon brûlait en continu mais qu'il ne se consumait jamais. Il y avait du feu éternel mais cela n'empêcha pas mes recherches et je continuai à chercher le problème. Le problème venait du piston qui grâce au moteur faisait bouger les bielles qui font tourner les roues du train. Je pus me débrouiller pour le réparer et le train repartit. Je mentirais si je disais que je ne regrettais pas du tout mon choix.

Encore environ un mois plus tard, au 39^{ème} jour précisément, ayant jeté toutes les choses moisies, je me trouvai bientôt à court de nourriture. J'étais assis dans ma cabine, quand je décidai d'aller dans le garde-manger. Or, avant de pouvoir l'atteindre j'aperçus par la porte ouverte que la lumière venait de s'éteindre. Je m'approchai et elle se ralluma quand j'entrai, le garde-manger autrefois vide était maintenant plein de bonnes choses, des fruits, des légumes et même de viande et de poissons ayant l'air coûteux et appétissants, ainsi je pouvais toujours manger à ma faim. De tels événements se produisaient souvent, dès que quelque chose manquait, n'importe quoi dans le train, la lumière de la pièce s'éteignait et se rallumait avec tout ce dont j'avais besoin. Le propriétaire de ce train voulait vraiment mon bonheur.

Au 74^{ème} jour, - nous étions le 16 décembre, une journée d'automne banale-, j'étais assis sur une couchette quand soudain une secousse survint, un peu semblable à la première. Le train s'arrêta puis s'inclina d'environ cinq degrés de plus pour être incliné à environ dix degrés. Puis tout s'arrêta et il y eut un silence pesant, on n'entendait plus le bruit habituel des mécanismes émanant de l'avant du train ni le bruit du vent qui tapait contre les fenêtres. Après de longues secondes, le train repartit et reprit sa vitesse de croisière. Je ne sais toujours pas aujourd'hui pourquoi le train s'est encore plus incliné, peut-être est-ce que sinon le voyage aurait été trop long, je n'en sais rien. Je me calmai après n'avoir remarqué aucun autre changement.

Et maintenant cela fait dix ans que je suis coincé dans ce train ! Je ne sais toujours pas pourquoi et aucune de mes hypothèses n'a pu être vérifiée. J'espère toujours pouvoir un jour rentrer chez moi, me réveiller de ce cauchemar ! Si j'étais mort ou encore devenu fou et si ce train n'était que le fruit de mon imagination... Au moins arriver quelque part ! Je ne peux qu'attendre de voir la suite en espérant une fin heureuse... !

Le mystérieux appartement

Je vais vous parler un peu de moi, je m'appelle Camille, j'ai vingt-quatre ans, je viens d'obtenir mon bac+5, et je viens de rentrer dans la police. On m'a envoyée pour la première année sur Nîmes, donc il fallut que je prenne un appartement, les anciens locataires étaient très pressés de partir ce qui m'interpela. Je voulus essayer d'en savoir plus auprès du propriétaire. Il n'avait rien à me dire, seulement que l'appartement était très propre et que je m'y sentirais épanouie et en sécurité. De toute façon il me fallait un appartement rapidement.

Au bout d'une semaine, j'étais dedans. Je l'aménageai au mieux, avec mes goûts. Ma chambre était grande, lumineuse, avec pleins de meubles et de décors. Je commençai à prendre en photo l'appartement pour que ma famille le regarde attentivement. Le soir, je me faisais le plat que ma mère m'avait préparé la veille : c'était toujours un régal ! Après je me mis sur mes cours car j'en avais beaucoup à apprendre et à relire. Ensuite je m'endormis devant la télé, il était 22h50. Soudain, je me réveillai en sursaut, j'entendis un bruit qui venait de la cuisine. Ce bruit était fort et se répétait à chaque fois. J'avais peur car j'étais bel et bien seule dans l'appartement. Le lendemain matin, je me réveillai, j'allai dans la cuisine pour déjeuner, et soudain, j'aperçus un bol brisé en plusieurs morceaux. Je pensai que c'était le chat de la voisine, mais je me rappelai qu'il était déjà mort.

Quelques semaines passèrent, des angoisses, de la nervosité, de la peur montaient en moi. Quand je rentrais le soir de ma journée intense, je me posais sur mon canapé douillet et là, j'entendais au loin une porte claquer au niveau de ma chambre, de plus en plus fort, une voix glauque qui m'appelait plusieurs fois, la lumière du couloir qui s'éteignait et se rallumait à chaque fois. Je pris mon courage à deux mains. Mais après quelques pas, plus de porte qui claque, plus de voix qui m'appelait et une lumière allumée. Je tremblai de tous mes membres. J'avais le droit à ces horreurs pratiquement tous les soirs. Je n'osais plus bouger, au point de dormir sur mon canapé. Tous les soirs, mes rêves se transformaient en cauchemars. Quand les locataires m'avaient vendu leur appartement, ils avaient semblé extrêmement contents de me le vendre alors que c'était un appartement familial. Je trouvais ça bizarre et je me posais beaucoup de questions. Pourquoi les locataires voulaient-ils tant vendre cet appartement ? Avaient-ils peur de quelque chose ? J'aimerais tant avoir des réponses claires. Ces questions me tourmentaient matin, midi et soir. Je ne dormais plus la nuit : mon sommeil était un cauchemar. Plus je m'endormais, plus j'avais la sensation d'être dans la peur et dans l'effroi. Je ne savais plus où j'étais, je ne reconnaissais plus mon appartement.

Je réussis à contacter les anciens locataires de cet appartement. Nous eûmes des échanges sur ce lieu. Ils me dirent qu'ils avaient subi les mêmes troubles que moi, et sans jamais en savoir la cause, que la peur avait pris le dessus, qu'ils avaient préféré partir et vendre l'appartement. Je ne vous cache pas qu'au bout de plusieurs semaines d'angoisse, de stress, d'insomnie et de douleurs au ventre, je pris la fuite car cela jouait sur mon travail. Je dus donc vendre mon appartement. Je me sentais mal, je pleurais souvent et mon obsession était... Mais que se passait-il dans cet appartement ? Un démon, un fantôme, l'âme d'une personne qui aurait pu perdre la vie dans ce lieu et qui ne voulait personne ? Je me suis demandée plusieurs fois si c'était à cause de moi ou des locataires. J'ai téléphoné plusieurs fois à ma mère et elle me disait de ne pas avoir peur, que c'était peut être à cause des voisins du dessus. Je ne la croyais pas, j'étais sûre qu'il y avait quelqu'un dans ce fichu appartement. Au bout de quelques mois, je finis par déménager. Mais cette fameuse histoire, je l'aurais toujours en tête... Cet appartement étrange et mystérieux me semblait familier. Je ne savais pas pourquoi j'avais ce sentiment là mais quelque part au fond de moi, je ressentais une présence. Ce sentiment est dur à expliquer...

Ça restera un vrai mystère...

4

Un bruit dans le couloir

Ce jour là, je m'en souviendrai toute ma vie.

Je m'appelle Côme et un nouveau voisin a emménagé. Il me semble avoir mon âge, mais je ne lui ai pas encore demandé son prénom. Il me paraît sympathique et comme nous, qui habitons dans cet endroit qui se situe près de Blois au bord de la Loire, il a l'air de condition aisée. Je me souviens d'avoir vu son père au volant d'une belle Porche rouge.

Nous sommes le 23 juillet, en pleines vacances scolaires quand ma mère m'annonce que, comme nous, les voisins ne partent pas.

« Tu devrais en profiter pour sympathiser, Côme ! » me propose-t-elle. Suite à cela, je prends mon courage à deux mains et marche jusqu'à leur maison. Lorsque je frappe à la porte, un petit garçon de mon âge m'ouvre.

« Bonjour ! Je m'appelle Côme, nous sommes voisins. Et toi, comment t'appelles-tu ?

- Oh, c'est vrai ? Bonjour ! Moi, c'est Samuel mais tu peux m'appeler Sam ! » me dit-il avec un grand sourire. Soudain, une charmante dame qui doit être sa mère approche

et se présente comme étant Marie. Elle nous interrompt, et me propose de venir dîner avec eux le soir et éventuellement de rester dormir.

Suite à cela, j'accepte la proposition de Marie. Le soir, nous mangeons et rions tous ensemble. Plus tard, nous allons nous coucher. Cependant, au cours de notre discussion, nous entendons soudain quelqu'un frapper à la porte. Mais lorsque Sam se lève et part voir qui se trouve derrière, il n'y a personne. Par la suite, je demande :

« Sam, dis-moi, y a-t-il des choses étranges au sujet de ta maison dont tu as oublié de me parler ?

- Non, non ! Il n'y a rien ! me répond-il. Pourquoi, aurais-tu peur que ma maison soit hantée ?!

- Ne soit pas ridicule, voyons, je ne suis plus un bébé ! »

Je finis au bout d'environ trente minutes à m'endormir. Quand tout à coup, des bruits à l'extérieur de la chambre me réveillent Je me redresse pour voir si Sam est encore dans son lit et il l'est. Alors, je me décide à ouvrir la porte et il n'y a personne. Mais lorsque je baisse le regard, une masse noire s'approche très lentement de moi jusqu'à venir se frotter à ma jambe. Ce n'est que quelques instants plus tard que ce moment d'effroi se change en un moment de tendresse puisque la petite boule touffue qui se trouve devant moi n'est autre que Hazel le chien de la famille. Mais lorsque je me retourne pour aller me recoucher, j'entends Hazel grogner puis s'enfuir en courant. Je prends et referme la porte d'un coup sec, ce qui réveille Sam.

« Que fais-tu debout à une heure pareille ? me demande-t-il tout en se frottant les yeux de fatigue.

- Rien... j'ai entendu du bruit et quelqu'un qui marchait dehors. Alors je suis allé voir et il se trouve que c'était ton chien ! dis-je en tremblant. »

Cependant, Sam ne semble pas convaincu et me regarde avec insistance. Soudain, quelqu'un pousse un cri. Nous nous précipitons en dehors de la chambre pour trouver la femme de ménage en train de s'enfuir. Je m'avance et je trouve le carreau de la fenêtre prisée et plein de bouts de verre par terre. C'est alors que Sam me tape sur l'épaule pour me faire remarquer que, dehors, le ciel est éclairé d'une lumière étrange. Nous accourons à la fenêtre pour trouver le jardin en feu. Mais après quelques instants je m'aperçois que le feu forme des lettres : « Surveillance tes arrières ! ». Lorsque je me retourne pour demander à Sam ce que l'on doit faire, il a disparu. Tout à coup, des cris de détresse surviennent. J'essaie de rattraper le ravisseur de Sam mais sa maison est tellement grande, que je n'y parviens pas. Alors, je décide d'aller prévenir ses parents. Durant la nuit entière, nous tentons de retrouver Sam en cherchant dans la maison et ses alentours mais il n'y a personne.

Le matin, dès sept heures, nous nous rendons au commissariat. Le reste de la journée, je continue à mener mes recherches, mais toujours rien. C'est vers vingt et une heure environ que je rentre chez moi. En m'approchant de la porte, je distingue

une lettre. Je me penche et la ramasse. Puis je remarque que le message qui a été écrit dessus a bavé et que l'encre est encore fraîche. Par conséquent, je m'en mets plein les mains mais je parviens à lire ce qu'il y est inscrit. Seulement, je suis tellement surpris par ce qu'il y a sur cette lettre que je la fais tomber par terre. Puisque sur ce fameux papier est marqué : « A bientôt, cher Côme ! ».

Les faits que j'ai racontés se sont produits il y a maintenant sept ans et, à l'heure où je vous parle, je n'ai toujours pas d'autres nouvelles de mon ami Sam...

5

L'étrange papier

Vous n'allez pas me croire si je vous conte ce qui m'est arrivé il y a trois ans. J'étais chez moi, avec mes parents, au 13 rue des petits champs à Cressay, un hameau de Neauphle-le-Vieux, en Ile de France, le 10 mars 2007.

Je jouais aux échecs en ligne lorsque ma mère cria :

« Léo ! À table !

- M'man, laisse-moi finir ma partie !

- Ok, mais viens rapidement, on mange des burgers » enchaîna ma mère joyeuse.

Cela me semblait bizarre car voyez-vous, mon père est comment dire, ah ! Oui ! colérique !

Cinq jours plus tard, c'était le jour de mes dix-sept ans, j'étais heureux. Mais le bonheur fut de courte durée. En rentrant du lycée, je me souvins que mon père était là. Étrangement, et cela me faisait peur, mon père était là, joyeux, à m'offrir une pile de cadeaux énormes. Mes cadeaux étaient tous banals sauf un : c'était un morceau de papier.

Ce jour-là, mais alors celui-ci, je m'en souviendrais toujours, je m'étais dit que cela serait sympa d'avoir un billet de loto gagnant puis, par je ne sais quel réflexe, je pris le morceau de papier et des coordonnées G.P.S. apparurent. De plus, exactement à ces coordonnées, il y avait un billet de loto gagnant.

Je ne savais plus quoi faire. Devant ce billet, j'eus une étrange impression : j'eus le sentiment que ce billet venait tout droit des Enfers. Je finis par le prendre ; si seulement j'avais su qu'il ne fallait pas le prendre... ! Je m'en allai récupérer mon argent. Ce billet me rapporta 10 000€. Je me rendis compte que je n'aurais pas dû pouvoir récupérer l'argent car j'étais mineur. Ceci me laissa perplexe. Je voulus

récupérer une voiture mais je me rendis compte que le morceau de papier avait disparu. En rentrant, je le vis apparaître devant moi. Je me pressai de le récupérer.

Deux ou trois mois plus tard, j'avais énormément utilisé mon morceau de papier. J'avais plusieurs villas, plusieurs bateaux ainsi que plusieurs garages remplis de voitures de luxe. Mais mentalement, je coulais. Tout me soulait et je doutais. Fallait-il que je l'utilise ? Aurait-il fallu utiliser mon argent pour sauver ces gens ? Bref, j'étais tourmenté.

Un mois passa encore. Je me rendis compte que tout ce que je récupérais grâce à mon papier disparaissait à un autre endroit.

Quelques mois plus tard, dans une forêt brumeuse et obscure et à cause de ce fichu morceau de papier, je voulus récupérer une trousse de secours pour soigner un ami lorsque je me rendis compte que sur le morceau de papier était marqué couleur rouge sang et en italique « **contrat terminé** » et cela me mit des doutes. Comment ça ? Contrat terminé ? Je n'ai pas passé de contrat moi. Si ? Mais que diable ! mon père est une véritable vipère ! Après toutes ces réflexions, le papier disparut...

Depuis, j'ai repris ma vie de lycéen ordinaire, tout en m'occupant de tout ce qui m'appartient, c'est à dire beaucoup trop de choses. Ce message, « **contrat terminé** », me hante encore. Je ne sais pas ce qui va se passer et cela me fait extrêmement peur.

6

Le cambriolage

Je m'appelle Raquel. Je suis une jeune femme passionnée par la course à pied.

Ce matin, nous sommes le 9 janvier 2024 et je pars pour une sortie dans les bois. J'ai l'habitude de passer par ce chemin-là et je peux vous dire qu'il est très long. Sur le retour je me sens vraiment affaiblie. Je décide donc de me reposer et de faire une sieste en rentrant chez moi. Je suis tellement fatiguée que je m'endors en peu de temps. Quelques heures plus tard, je me réveille en sursaut. Je viens de faire un cauchemar !

Je décide d'aller en ville pour me vider la tête. Je me promène sur la grande avenue là où il y a toutes les grandes enseignes. Quand soudain un homme m'interpelle. Il est grand, discret et habillé tout en noir. J'ai l'impression de l'avoir déjà vu comme si je le connaissais. Il me demande où se trouve la banque : je lui indique le chemin pour y aller. Puis il me demande de l'y emmener mais j'ai toujours cette impression d'avoir vécu ce moment.

Je l'emmène donc devant la banque. Il me remercie. Il se met devant la porte comme s'il ne voulait pas que je sorte de la pièce principale de la banque. Je lui demande de se décaler mais il ne me répond pas. Je lui demande une seconde fois, il ne se décale toujours pas. Je demande de l'aide à un vigile pour qu'il puisse le pousser. La boutique est vide, il n'y a pas un chat. Je cherche dans toutes les pièces, à l'étage au sous-sol : toujours personne. J'essaie de trouver une sortie de secours. Mais à la place, je tombe sur une pièce sombre à l'ambiance ténébreuse. Je prends une lampe torche que j'ai trouvée dans le bureau d'à côté. Je m'enfonce petit à petit dans la pièce avec la lumière. Je ne me sens pas bien. J'ai des bouffées de chaleur qui me viennent. Je tourne la tête et je vois un carnet rempli de photos et de notes. J'y jette un coup d'œil. Ce sont des plans et des photos détaillés de la banque. Il y a une lettre. Je la lis, cela parle d'un cambriolage ; « Demain, je vais cambrioler la banque où je travaille. J'ai tout prévu : je vais d'abord trouver sur la rue principale de la ville une personne pour m'indiquer le chemin de la banque et si elle me montre le chemin en m'indiquant les rues, je lui demanderai de m'emmener à l'intérieur. Une fois à l'intérieur je la remercierai puis je lui bloquerai le passage et je ne lui répondrai pas. Elle partira chercher de l'aide et elle ne trouvera personne. Pendant ce temps je prendrai l'argent et je partirai loin de la ville. Je la laisserai seule. Julien, le 8 janvier 2024 »

Je me rends compte que tout est prévu. C'est une personne qui travaille ici. Elle avait tous les plans, toutes les informations pour s'y introduire. Mais pourquoi a-t-il mis son prénom sur la feuille ? Cela laisse des preuves pour la police ! Je pars en courant dans la pièce principale pour voir s'il s'en est vraiment allé. En effet je ne le vois pas : il est bel et bien parti.

Je soupire. Je me sens moins en danger mais je suis toujours inquiète. Je me demande encore comment je vais sortir. Je retourne dans l'autre pièce pour regarder les plans car il y a peut-être une issue de secours. Je vérifie mais rien n'est signalé sur les plans. J'essaie d'appeler un proche, une amie mais il n'y a pas de réseau. Il a coupé toutes les lumières, les systèmes pour ouvrir les portes automatiques de l'entrée et le wifi . C'est une personne très intelligente car il a pensé à tout.

Je recherche d'autres indices dans la pièce. Je trouve une autre lettre, puis encore une autre et cela ne s'arrête pas : au final il y a une quantité astronomique de feuilles. Je pensais qu'il n'en avait fait qu'une ! Je les lis une par une mais il n'y a rien d'intéressant comme si c'était pour me faire perdre du temps.

Puis je tombe sur des informations importantes. Cela dit : « Je sais qu'elle aura lu toutes les lettres donc elle pensera que je serai vraiment parti mais je serai caché dans le sous-sol, j'aurai un masque et elle ne pourra pas me reconnaître... » La porte du sous-sol est juste devant moi. Je décide donc d'y aller. Je descends une marche puis la porte se referme derrière moi ; je me retourne puis je le vois !...

L'assassinat

Je vais vous raconter l'histoire d'un de mes assassinats.

Alors que je sortais de mon lycée, mon patron m'appela. J'avais une nouvelle cible à éliminer. Bien sûr chaque élimination me rapportait beaucoup d'argent (un milliard par élimination et ça pouvait varier suivant les cibles). Cela faisait longtemps que je pratiquais ce métier. Depuis l'âge de mes six ans, j'avais été entraîné pour ça et maintenant j'en avais seize. Mes parents étaient morts quand j'avais quatre ans. Nous sortions de l'hôpital lorsqu'une voiture les renversa devant moi. Cette vision d'horreur s'était imposée à moi. Ce que je ne savais pas, c'était que mon patron était le meurtrier de mes parents.

Il me donna ma prochaine cible. J'allai la tuer puis rentrai chez moi. Mon patron m'appela.

Il m'annonça que ma cible n'était pas morte mais je lui certifiai que si. Il ne me crut pas. Pour qu'il me croie, je lui envoyai une photo sur laquelle ma cible était morte. Mais d'un seul coup le corps disparut de la photo ce que vit aussi mon patron. Nous fûmes tous les deux surpris.

Je repartis la tuer mais, à ma grande surprise, la moitié de la ville s'était transformée en ma cible. Une fois ma vraie cible retrouvée, j'allai tuer l'homme en question. Mais il me raconta ce qu'il savait sur mon patron et, à ma grande surprise, il me dit que toutes les cibles que j'avais éliminées étaient des gens qui savaient trop de choses sur lui. Il m'annonça qu'il voulait que je tue mon patron pour lui car il était trop dangereux. C'était le plus grand meurtrier de l'histoire, selon lui. Il me dit aussi que c'était lui qui avait tué mes parents. J'acceptai sa demande car je lui en voulais qu'il m'ait menti depuis tout ce temps. Mais je lui annonçai que je ne savais pas où il était. Il me rassura en me disant qu'il savait où il était. Je lui demandais comment il savait mais il ne me répondit pas.

Une fois mon patron retrouvé, je lui demandai pourquoi il s'était servi de moi. Mais au lieu de me répondre, il commença à rire. Puis il me raconta. Mais je vais vous épargner toute cette histoire...

Une heure plus tard, il avait enfin terminé de raconter et me demanda de lui laisser la vie sauve. Je ris à mon tour puis je l'envoyai six pieds sous terre.

Mais à ma grande surprise il rit, sortit une télécommande de sa poche puis dit :

« Tout va exploser ! »

Puis appuya sur le bouton et tout explosa. Je survécus mais avec des blessures mortelles. On m'emmena à l'hôpital d'urgence. Sur mon lit d'hôpital, je vis mon patron par la fenêtre, je ne compris pas.

Je tournai la tête puis je le vis de l'autre côté puis plus rien : je me rendormis...

Un beau jour, je me réveillai puis sortis de mon lit pour aller déjeuner. Une fois mon déjeuner fini, j'allai me brosser les dents. Ensuite, je me mis à lire pendant une heure environ. Pendant ma lecture, j'entendis des petits bruits venant du dehors, comme si quelqu'un grattait le mur de ma chambre. Quand soudain, j'entendis un bruit sourd venir du mur de ma chambre. J'appelai Valentin, mon meilleur ami et mon major d'homme, pour voir ce qui se passait. Nous sortîmes dehors et allâmes vers le cimetière. Il n'y avait rien, mis à part le fait que la tombe de mes parents avait été déplacée de quelques mètres. Nous repartîmes vers la maison pour reprendre nos activités.

Soudain un cri retentit ! J'appelai de toutes mes forces Valentin mais personne ne vint. Je descendis pour aller voir, le bruit provenait du cimetière. La tombe de mes parents était grande ouverte. Nous aurions dit qu'ils étaient sortis eux-mêmes de la tombe. Sur cette même tombe, il y avait inscrit :

« Gaston et Marguerite, morts le 3 juin 1784 à Toulouse. »

Après avoir lu cela, je m'enfermai dans ma maison pour appeler les secours. Mais en appelant, je me rendis compte qu'il n'y avait plus d'électricité et que ma maison était plongée dans le noir. Soudain je vis le visage de mes parents...

Puis un long silence retentit, comme si je me trouvais dans le néant. Soudain la sirène des secours se fit entendre. J'apprendrais par la suite que mon voisin avait appelé les secours car Valentin était apparu magiquement dans sa maison. Cela resta un mystère, jusqu'à ce que cet évènement se reproduise deux mois après.

J'étais dans mon salon et j'entendis gratter contre le mur. Je sortis en direction du cimetière et la tombe de mes parents était décalée d'environ un mètre. Je décidai d'appeler Valentin pour partir à la recherche de la chose qui me tourmentait. Mais nous eûmes à peine le temps de nous tourner que nous vîmes une chose étrange sortir de la tombe. La chose était noire, sûrement dangereuse, et très intrigante. Dès que la chose nous vit, elle se jeta sur mon ami Valentin et le dévora. J'essayai de fuir mais je compris vite que c'était impossible car la créature avait de très grandes jambes prêtes à bondir sur une simple proie. Je ne pouvais qu'attendre qu'elle finisse de dévorer Valentin. Quand la bête eut fini de dévorer Valentin, je vis ma vie défiler devant mes yeux. Car soudain la chose se retourna et me vit !!!

L'énorme chose me vit, puis poussa un cri sourd. Cela pouvait peut-être être un message. Je n'eus même pas le temps d'y songer que la chose sauta sur moi et m'arracha le bras droit avec une telle force que mon membre se détacha sans difficulté et avec une douleur soudaine. Je criai si fort que la chose prit peur et partit en courant dans la tombe et disparut. Je m'évanouis alors. Quand je me

réveillai, il faisait nuit et j'avais très froid. Je me levai et je marchai lentement en direction de ma maison. Il fallait que je mange car j'avais perdu beaucoup de sang. Je pris à manger avant de m'endormir sur mon canapé.

Il fallait prévenir les habitants de la ville avant qu'une nouvelle attaque de la chose survienne mais avec mon bras en moins cela allait être très difficile. Mais avant cela, je me devais d'enterrer mon ami Valentin. Ce fut une étape dure en raison de mon bras et je pleurais longuement avant de tourner la page. Après cela je devais prévenir le maire pour qu'il diffuse l'information. Le trajet s'était bien passé. Une fois arrivé à la mairie, je dissimulai mon bras en moins avec mon manteau pour que personne ne le voie. Il avait l'air de prendre cela à la légère. Quand j'eus fini le maire partit en riant, comme s'il ne m'avait pas écouté. Puis une femme vint à moi et me demanda de partir. Je rentrais chez moi précipitamment de peur que la chose ne revienne. Une fois chez moi, je pris une vieille hache et un piège à ours. Je pris le piège à ours pour le placer devant la tombe. J'espérais enfin pouvoir piéger cette chose. Pour patienter je pris la hache et je me cachai derrière un arbre. Soudain un bruit se fit entendre, je regardai et j'aperçus la chose. Je n'avais plus rien à perdre avec un bras en moins et plus aucun proche. Je poussai un cri tout en chargeant sur la chose. Elle me vit et me prit par l'autre main. Je ne compris pas trop pourquoi mais la chose me jeta violemment contre le sol. En voyant mon âme sortir de mon corps, je ne cherchai même plus à résister. Je sentais mes forces m'abandonner quand quelque chose d'inattendu se produisit. Un énorme tourbillon violet et noir sortit de la tombe et engloutit la bête. J'étais sauvé !!!

Quand je sentis une force me prendre le bras...

9

Un jour, je me réveillai comme tous les jours chez moi. Je pris mon petit déjeuner, me levai et allai travailler dans la pizzeria du coin, 9 avenue Jean Jaurès près de la tour Eiffel. Je fis le service du midi sans aucun souci, j'enchaînai les pizzas sans interruption. Puis à la fin je pris ma pause pour aller manger. C'était les restes du service comme à mon habitude !

Avec les autres cuisiniers, nous nettoyâmes les tables et le restaurant en général, tout cela, jusqu'à environ 18h30, avant le début du service. Tout à coup, j'eus une sorte de vision qui me montra un SDF me réclamant de l'argent ! La vision qui dura quelques secondes pour moi, dura plusieurs minutes en réalité pendant lesquelles, selon mes collègues, je dormais debout ! Et donc à la fin du service je pris les restes et allai manger avec l'équipe. Je m'occupai seul de la fermeture. Quand je sortis, je vis un SDF passer et me demander de l'argent. Je refusai évidemment de le lui donner ! Je rentrais chez moi à toute vitesse. Une fois arrivé, je me suis dit : « C'est comme dans la vision ! » et j'allai me coucher une boule au ventre...

Une autre journée commença et je gardai en tête ce qui s'était passé la veille. « Mais je ne peux pas arrêter de vivre : » me dis-je, en plus c'était le week-end ! Au moment où j'arrivai au terrain pour m'entraîner, j'entendis une voix accompagnée d'une vision, qui me dit : « Pourquoi ! Pourquoi ! » Je vis ce SDF mourir car je ne lui avais pas donné ce qu'il voulait. Cette vision était alors accompagnée de paroles. En quelque sorte, elle veut me faire passer un message. Je ne sais pas pourquoi mais je trouverai ! Quand je repris mes esprits, tout semblait normal. Au bout de quelques jours, les visions reprurent. Cette fois-ci je pouvais bouger à l'intérieur, je pouvais aller l'aider, lui tendre la main ! Mais je décidai de laisser les événements ainsi, ayant peur des conséquences.

Enfin je commençai à m'habituer à mes visions. Quand elles se produisaient je réfléchissais à un moyen de les arrêter mais toujours sans succès. Je devins fou. Je me mis à harceler n'importe qui pour savoir si on voyait la même chose que moi ! Même ma famille n'en pouvait plus, jusqu'au point où elle m'envoya en hôpital psychiatrique et cela pendant dix ans.

Pendant ce temps, les médecins essayèrent tous les traitements. Ils m'avaient même diagnostiqué un trouble mental. Mais pour moi rien de tout cela n'était vrai ! C'était lui qui voulait me faire passer un message. Cela faisait parti de son plan et je n'avais pas résolu l'énigme, depuis tout ce temps. Dix ans qu'il me montrait la même chose sans que je puisse comprendre pourquoi. Jusqu'au jour où, dans mon sommeil, je trouvai ce que les visions voulaient me faire comprendre : il fallait que j'arrête, que j'arrête d'être égoïste comme je l'avais été si souvent dans ma vie. Mais comment faire pour arrêter quelque chose que je faisais depuis si longtemps pour vivre ? Même si aucune solution ne me vint à l'esprit, je me dis que la nuit porterait conseil. Le lendemain je décidai de me rattraper en aidant autant de gens que possible dans ma vie. Mais à ce moment-là, une vision arriva : « Mais comment est-ce possible ? Pourquoi moi ? » Je ne comprenais pas mais mon inquiétude disparut quand j'entendis « merci ». Ce mot me suffit à me débarrasser de plus de dix ans de galère ! J'avais trouvé la solution à son énigme. Et je ne voulais plus jamais en entendre parler.

Au fond de moi, je savais bien qu'un jour les visions reprendraient. A ma mort peut être ? Ou à un moment d'inattention dans ma vie ? Allaient-elles reprendre un jour ? Je le savais au fond de moi que je ne pourrais pas vivre normalement ou reposer en paix...

Nous sommes un matin en France, dans un village à côté d'une montagne des Pyrénées. Un couvre-feu à 20h00 précises mais personne ne sait pourquoi. Je me

réveille et je vais me faire une tartine. Je chauffe mon café et je sors le beurre de cacahuètes. Et pendant que je fais ma tartine, je me souviens que j'avais une fête prévue le soir même. Je suis tellement pressé que j'en fais tomber ma tartine. Comme par hasard elle tombe sur le côté tartiné ! J'étais incertain mais je crois me souvenir avoir entendu un jour que si une tartine tombait sur le côté tartiné, ça portait malchance. Alors j'ai commencé à vérifier sur Google. Et apparemment c'est la théorie de Murphy mais je ne comprends pas grand-chose. Je vais me brosser les dents et je vais au travail dans ma voiture Renault violette. Mais, sur le chemin du travail, il y a des bouchons sur la route. Nous sommes un vendredi 13, jour des vacances. Après le travail, je retourne chez moi. Quand j'arrive chez moi, il est 17H44 et la fête commence à 19H00 mais je prends quarante-cinq minutes pour y aller en voiture. Je m'habille en étant le plus élégant possible et j'entre dans ma voiture, je l'allume. Elle me met un message qui dit qu'elle n'a plus d'essence. Fâché, je vais chercher un bidon à la station-essence à dix minutes d'ici. En arrivant à la station il n'y a personne. Je prends un bidon, j'hésite à le voler mais je pense qu'il y a une caméra cachée donc je préfère éviter. Je mets l'argent sur le comptoir et je rentre chez moi. Je remplis ma voiture et je vais à la fête. En arrivant je gare ma voiture et j'entre dans le manoir ou une villa, je ne sais pas. On me demande mon nom et mon prénom pour voir si je suis sur la liste.

« Je suis Jean Michel Du Camembert.

- Pourquoi vous appelez-vous comme ça, en fait ?

- Car on ne m'a pas éduqué à me doucher : c'est la première fois que je me lave de ma vie.

- Entrez svp, je ne veux pas sentir votre odeur nauséabonde. »

Vexé, j'entre sans dire un mot. A l'intérieur il y a plein de monde. Je commence à danser dans la foule. Je vais au buffet et me prends une assiette, je la remplis et je vais m'asseoir. Après dix minutes, on m'interrompt et on m'emmène dans un coin. Des individus essayent de me voler. J'en prends un avec une main et un deuxième avec ma deuxième main et je leur cogne la tête entre eux. Heureusement que j'avais fait un entraînement moine shaolin pendant une semaine (je me suis fais exclure à cause de ma puanteur : soi-disant que je déconcentrais les autres). Trois heures après cet incident, je regarde l'heure et je vois que j'avais dépassé le couvre-feu de 20h. Mais en sortant je vois une chèvre. La chèvre me voit et me fonce dessus, je commence à courir et rentre dans ma voiture. Je démarre le moteur et essaie de rentrer chez moi à toute vitesse. Mais la chèvre mange ma voiture.

« Comment une chèvre peut-elle manger une voiture ? En plus elle a les yeux rouges ! » me dis-je.

Je cours, je demande aux gens si je peux entrer chez eux à cause du stress. Personne n'a accepté à part une personne. Ce monsieur n'était pas très louche. Il me demande où j'habite, je lui dis :

« 18 rue des ogres. »

Il me prête un lit, une couette et un matelas. Moins confortable qu'un vrai lit mais au moins j'en ai un. Quand je me réveille, il est 9H23, je descends les escaliers et

fais le tour de la maison pour que je m'habitue. En arrivant dans le salon cette personne regarde la télé, les infos plus exactement et les présentateurs disent :
« Une maison a brûlé cette nuit, 18 rue des ogres. La police est sur les lieux et nous cherchons encore le coupable. »

Je remonte dans la chambre et pleure pendant au moins une heure. L'homme arrive et me dit :

« Je t'hébergerai autant de temps qu'il le faudra. »

Je le remercie et vais prendre mon petit déjeuner. A la fin de la journée, je vais dormir assez tôt. Le lendemain matin, j'ai mal au dos. Je vais devant un miroir et vois une cicatrice. Une cicatrice qui n'était pas là hier encore. Je me dis que c'est une cicatrice que je m'étais faite et que j'avais oubliée. Je vais au travail. En rentrant je vais dormir tard cette fois car, le lendemain, c'est le week-end. Après avoir regardé le film je vais me coucher. Pendant la nuit j'entends l'homme qui m'héberge descendre. Je le suis car je suis très curieux. Très curieux mais pas du bon côté, du genre à suivre les gens la nuit pour savoir ce qu'ils font. Alors je le suis. Au sous-sol, il y a une porte avec plein de panneaux autour qui disent : « N'entre pas, interdiction d'entrer ! » Au fond, il y a une porte avec un cadenas dix fois plus gros que ma tête. L'homme de plus en plus louche sort une clé et la met dans le cadenas. Je n'ai pas eu le temps d'entrer que la porte était déjà fermée. Je ne réussis à entendre que :

« DEMAIN, NOUS PASSERONS A L'ACTE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! »

Je commence à courir sans faire de bruit dans le salon, je fais semblant de regarder la télé jusqu'à ce que le gars arrive. Et en fait il n'est pas revenu de la journée. Pendant la nuit j'entends quelqu'un monter les escaliers. Je vois la personne qui m'héberge arriver dans ma chambre. Il commence à sortir un scalpel et essaie de me disséquer. Je lui prends les bras, et les lui casse à force de tirer. Il commence à hurler, je lui prends le scalpel et le jette. Mais quelqu'un est entré au même moment et le scalpel lui tombe sur le crâne ce qui le tue. Je pense qu'il est venu à cause des cris de douleur. Au moment où je veux sortir de la maison de ce psychopathe, la police arrive et me bloque le passage. Elle m'arrête et me demande ce qui s'est passé, donc je le leur explique. Je leur dis aussi pour la cave avec le gros cadenas. Ils vont vérifier et trouvent des satanistes avec leur étoile bizarre au milieu. Ils arrêtent aussi mon hôte qui s'appelle apparemment Jean Claude de la Mardawque recherché pour avoir disséqué des gens, pour satanisme, meurtres et agressions physiques graves. Deux jours après, les policiers m'interrogent. Puis ça a été au tour de Jean Claude. Ils concluent que je suis coupable autant que lui. Ils m'emmènent au tribunal où j'ai été déclaré coupable. J'ai gagné cinq ans de prison. Comme par hasard, je dois partager ma cellule avec le frère de Jean Claude, je ne sais pas comment il a su que son frère était en prison mais jour et nuit je dois rester sur mes gardes car il essaie de me tuer. Après trois jours sans dormir, je tombe de fatigue. Avant de m'endormir, je vois l'autre me taper. Quand je me réveille, je suis à l'hôpital les deux bras et les deux jambes cassés. Le patron de la prison vient vers moi et s'excuse, il me dit qu'il ne savait pas que l'autre était le frère de mon hôte car il avait changé de nom et que je serais dans une autre cellule. Une infirmière arrive et me dit :

« D'après vos radios, vous pourrez sortir dans deux mois mais en fauteuil roulant encore pendant trois semaines. »

Je commence par être assez content car je raterai trois mois de prison. Mais on m'interrompt dans mes pensées.

« Et bien, pourquoi êtes-vous si content ? Vous êtes fou ou quoi ? Vous croyez vraiment rater deux mois de prison ? Vous allez les rattraper ces deux mois, *monsieur je me suis cassé les quatre membres* ! »

Je commence à négocier :

« Mais monsieur, je... je... je n'ai pas fait exprès, ce meurtre. »

Le patron se lève et me dit :

« Pas de négociation, bon allez au revoir. »

C'est quand le policier part que je me souviens de cette chèvre avec les yeux rouges. Pendant la nuit une infirmière arrive et me demande si ça va. Je crie :

« LES YEUX...YEUX... YEUX ROUGES ! »

L'infirmière me fonce dessus en me disant :

« TU EN CONNAIS TROP !!! »

Les médecins et infirmières arrivent et mettent au sol l'infirmière aux yeux rouges. Elle sort le couteau qu'elle avait caché dans sa poche et tue deux médecins. Les policiers arrivent et tirent avec le taser sur l'infirmière. Ils l'emmènent au commissariat. Après les deux mois à l'hôpital, je dois retourner en prison. Mais je préfère m'enfuir. J'essaie de fuir le pays, je prends un TGV. Après trois semaines, j'arrive au États unis. En arrivant, on me parle anglais.

"Subscribe to THE VOICE ! »

Je dis oui de la tête car je ne comprends rien. Il avait l'air extrêmement content et m'emmène dans un endroit sombre. Après qu'ils m'ont interrogé (j'ai répondu au hasard), ils m'emmènent devant des juges avec un bouton rouge. Je me souviens de cette émission, mais c'est « The Voice ». Je commence à tomber sur les juges et ça a activé les boutons. Les juges ne sont pas contents, ils m'insultent, enfin je crois. Quand il commence à faire nuit, je vois un canapé qui est là pour les encombrants donc j'en profite pour dormir dessus. En me réveillant, je reconnais cet endroit :ne me dites pas que c'est la prison ?!!...

« Vous avez bien dormi aux USA ?

- Comment m'avez-vous retrouvé ?

- Je vous ai mis une puce avant que vous partiez de l'hôpital. Ah oui, aussi pour la peine vous aurez un an de prison en plus !

- NAAAAAN ! POURQUOI ?

- Vous le savez très bien pourquoi ! »

Après mes six ans de prison, je peux enfin rentrer chez moi. Je déménage à Paris. Après ces incidents, je peux enfin être tranquille !

- Au revoir !

-AAAH !!!!!!!!!!!!!!!!

JOKER et les DARKSIDE : la revanche de MICHAEL

Je m'appelle Mike Webster. J'ai 24 ans, je travaille en tant qu'espion pour le FBI. Je mesure 1m87 pour 70 kilos et je suis très fort. Je suis solide, humble, peut-être un peu naïf et je n'ai peur de rien ! Enfin, c'est ce que je crois. Le 28 Novembre 2020, c'était mon anniversaire.

J'étais en train de vivre mon pire anniversaire sans le savoir. Je dormais pendant que mes enfants, Mike Jr, Bronny, Lisa et ma mère me préparaient une surprise. Quand tout fut fini, ils entrèrent dans ma chambre et crièrent : JOYEUX ANNIVERSAIRE!!!

Nous fêtions tous au salon mon anniversaire quand soudain ça sonne à la porte. Mon cadet alla ouvrir la porte et là un coup de feu retentit dans tout l'immeuble. Je cours vers la porte et là je crie : « BRONNY!!! » Bronny était mort et je savais déjà qui avait fait ça.

C'était un ancien ami d'enfance de ma prison pour mineurs. « Nate Robinson plus connu sur le nom du Joker. Si je ne suis plus ami avec lui, c'est pour toutes les mauvaises choses qu'il m'a fait vivre à Métropolis et pour sa méchanceté très cruelle ».

Il a les cheveux rouges, des chaînes en or, des montres en argent, des bracelets en diamant, en or 24 carats et des dents en argent. Il a des tatouages et une grande armée de mafieux. Je vais le retrouver et le..... TUER! Son gang s'appelle les Darkside.

Quelques jours plus tard, le Joker envoie des Darkside pour kidnapper Mike Jr, Lisa et ma mère. La haine et la tristesse m'ont atteint et je pense encore plus à me venger. Ma vengeance sera terrible. Pour me venger, je vais avoir besoin d'une équipe de choc. Il me faut une personne de confiance et très fort - j'ai nommé Faucon - , une femme très rusée, manipulatrice et agile , - j'ai nommé Mystique. Un homme qu'il ne faut pas énerver si vous ne voulez pas finir en cendres : j'ai nommé Firestorm. Une femme tout le temps énervée mais très forte, très jolie mais elle n' aime personne car elle a un gros caractère - elle s'appelle Tonnerre. Un animal étrange mais moitié humain moitié monstre cruel, méchant, sauvage mais : on le surnomme le Predator. Et bien sûr, le plus beau, le plus fort, le plus stylé, le plus charismatique de tout Metropolis moi, Mike Webster surnommé..... Mike. Nous sommes tous dans l'avion pour combattre Joker mais tout à coup l'avion n'eut plus de carburant. Nous avons atterri dans l'eau : plus de peur que de mal.

« Tonnerre: « discutons du plan ».

- « Bonne idée », dit Firestorm.

- Nous nous infiltrons dans son manoir. Vous vous occupez des Darkside et moi du Joker.

- Non, c'est une mauvaise idée : les Darkside sont nombreux. Si nous nous dispersons, dit Mystique, nous allons tous mourir. Nous devons rester groupés pour être plus forts.

- Ça me va ça, dit Tonnerre.

- Oui, ça me va aussi, approuva Firestorm

- Moi aussi, dit Prédator

- Ouais, bon, c'est peut être meilleur ! dit Mike.

- Je sais », dit Mystique.

12

Le calendrier de l'avent

C'est le premier décembre 2023 en hiver, le moment où il fait bien froid et où je peux sortir avec de grosses doudounes. C'est dans l'après-midi que je retrouve ma famille dans leur grand manoir familial pour fêter Noël pendant... euh... un mois, je crois... Oh non ! Mais cela veut dire que je vais devoir passer un mois avec cette famille d'égocentriques et dans ce manoir flippant ! Quelle horreur !!!

Un soir, je n'arrivais pas à dormir, j'avais chaud et très soif. Alors j'allai à la salle de bain, qui se trouvait à l'autre bout du grand couloir principal mais en passant devant la porte de la chambre de mes parents, j'aperçus que celle-ci était ouverte mais je n'y prêtais point attention, car mon envie d'eau augmentait de plus en plus.

Après avoir fini, je retournai dans ma chambre. Mais n'arrivant point à trouver le sommeil, je décidai de sortir dehors dans le grand jardin. Malheureusement une fois arrivé dans le salon à travers la fenêtre, je m'aperçus qu'il pleuvait des cordes. Je me retournai pour rejoindre ma chambre, mais tout à coup j'ai fait un sursaut, car une silhouette qui entravait l'arc de cercle, l'entrée chic du salon, bondit puis courut comme pour fuir de ma vue. Par la suite, je criai de stupeur sans le vouloir réellement, mais, avec la fatigue, je me laissai tomber par terre.

Après cet événement, d'autres situations étranges survinrent et chamboulèrent mon quotidien, comme des lumières qui clignotaient ; la porte de la chambre de mes parents ouverte et aussi mes fenêtres (le matin au réveil).

Un matin, je lisais tranquillement mon livre quand j'entendis une conversation, dans la chambre d'à côté, entre mon père et mon grand frère, me semblait-il :

« Jimin, j'ai encore ces traces le matin et maintenant il y en a de plus en plus ! dit mon père avec une voix plutôt inquiète.

- Oh, je vois, mais tu ne serais pas somnambule par hasard ? poursuivit mon frère.

- Euh non, il ne me semble pas... » termina mon père avant de sortir de la pièce.

Mais à peine sa main avait-elle atteint la poignée qu'une personne ouvrit soudain la porte et cria :

« Mais, bon sang, on vous entend à trois kilomètres, donc baissez d'un ton, s'il vous plaît.

- Oh chérie ! dit Jimin avec une intonation effrayée. Puis il continua :

- Euh, tu as tout entendu de ... de notre discu....

- Ah oui ! Et tout le quartier aussi, je suppose. » rétorqua ma belle-mère.

Après cette scène suivit le calme et je puis continuer ma lecture. Mais je gardais en mémoire la conversation sur les étranges blessures que recevait mon père la nuit.

Le lendemain, je me réveillai en sursaut en entendant un ÉNORME bruit. Je sortis de ma chambre tout engourdi après cette belle nuit de sommeil sans interruption. Cette fois ci, c'était mon père qui était dans le salon et qui avait crié. Me voyant, il accourut pour me dire :

« Mes traces, regarde mes traces, elles ont arrêté d'augmenter !!!!!

Je décidai donc de regarder son bras et ne vis pas le fait d'être aussi heureux. Je lui dis donc :

« Et alors ?

- Bah, voyons ... »

Mais quand il comprit enfin que je ne comprenais rien à ce qu'il me racontait : il décida de m'expliquer.

« Tu vois, au début, j'en avais 1 puis 2 puis 3 et 4, 5, 6...etc. Mais je m'imaginai de plus en plus que j'étais comme un calendrier, de l'avent genre et oui le 1^{er} décembre un coup de couteau et ainsi de suite. Alors tu as compris maintenant ? »

Oui j'avais compris mais, j'étais choqué. Lui, il disait cela si calmement avec son vieil âge.

Cette intervention dans la matinée me parut plutôt surprenante et, quand j'y repense, le regard de ma tante quand elle avait appris que mon père recevait des coups de couteau la nuit avait été vraiment très exagéré. Comme si elle était dégoûtée et au début perturbée de la situation qu'elle trouvait sûrement décevante. Je ne sais pour quelle raison, mais cela me chagrinait intérieurement. J'avais un très mauvais pressentiment.

Cinq jours environ s'écoulèrent et plus aucune de ces étranges éruptions ne se passèrent dans le manoir hanté. Nous étions maintenant la veille de Noël, la nuit tombait à grand pas, je me trouvais dans mon lit, je lisais depuis au moins une heure puisqu'il me restait à peine deux chapitres. Je n'étais nullement excité du fait que le lendemain n'était pas un jour comme les autres. Il était tard dorénavant et sans y faire attention la fatigue me prenait de plus en plus. Je m'assoupis le livre sur mon torse et moi ronflant comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Le matin sonnait déjà et cela me réveilla. Je décidai donc d'aller dans le salon pour découvrir les tas de cadeaux au pied du sapin. Je découvris à la place... une chose si terrifiante qu'elle me glaça le sang. C'était là le corps sans vie de ma belle-mère avec un couteau de cuisine dans la poitrine. Elle se trouvait dans une mare de sang. Frigorifié, je m'évanouis et me retrouvai par terre une seconde fois au même endroit.

Quand les poules auront des dents

Je vivais paisiblement dans ma ferme jusqu'à ce jour précis que je vais vous raconter.

Je m'appelle Jeanne, j'habite une ferme avec un misérable cabanon. Durant ce mois-ci, il faisait plutôt frais même s'il y avait quelques rayons de soleil qui illuminaient le champ des vaches. Un jour, alors que j'allais au marché du coin faire mes courses, un homme m'accosta, il paraissait assez vieux même s'il avait un air bagarreur, viril et autoritaire. Il attendit que le groupe de personnes passe puis me dit d'un air inquiétant :

« Donnez-moi dix-mille francs ! Sur le champ ! »

Je ne suis pas du genre à me laisser faire donc je lui répondis :

« Mais bien sûr, quand les poules auront des dents ! »

Le lendemain matin, quand je vérifiais que mes bêtes allaient bien (pas de blessures, pas de maladies...) j'aperçus qu'une de mes poules ne mangeait pas normalement. Alors, je la pris et la regardai pour être sûre qu'elle n'avait pas de maladie. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand je vis qu'elle avait des dents !!

Je décidai tout de même de la laisser dans son enclos. Le soir, quand j'allais me coucher, je sentis comme une présence, une présence inquiétante dans ma maison, puis je fus prise d'un mal de tête atroce, je décidai donc d'aller me coucher pour faire passer ce mal de tête. En effet, le lendemain matin, ce fameux mal de tête était parti. Mais plus tard dans la matinée alors que tout était anormal, je sentis comme une présence inquiétante près de moi, je n'eus donc pas envie d'aller chercher mes légumes au marché pour la soupe du soir. Je me décidai quand même à y aller parce que je n'avais plus de légumes dans le frigo. Quand je fus arrivée au marché, il n'y avait d'abord personne (cela m'inquiétait), puis, j'entendis un bruit derrière moi. C'était Marie, mon amie, qui courait comme si quelque chose d'effrayant la poursuivait. Quand elle fut arrivée devant moi, elle me dit :

« J'ai vu quelque chose ! Une...une chose horrible ! »

Elle parlait à voix très basse. A l'entendre, on aurait dit qu'elle risquait de se faire tuer. Il me fallut quelques secondes pour comprendre ce qu'elle disait et quand j'eus compris, je lui répondis :

« Tu as vu quoi !!?? »

Elle me répondit :

« J'ai vu ... »

Mais avant qu'elle puisse terminer sa phrase, un éclair frappa. L'éclair fut tellement fort qu'on eut l'impression qu'il avait frappé juste à côté de nous : c'était aveuglant. Quand je repris enfin mes esprits, je vis Marie avec un poignard enfoncé dans le ventre. J'entendis ensuite un bruit de pas derrière moi, mais j'eus trop peur pour me

retourner. Je rentrai chez moi avec le plus de légumes possibles pour ne pas avoir à retourner là-bas avant que ces hallucinations continuassent. Le soir, quand j'allais nourrir mes poules comme tous les soirs, je vis que maintenant toutes mes poules avaient des dents. J'eus tout à coup très peur puis je vis une silhouette dans la grange. Cette fois-ci, je m'approchai d'elle. Je la reconnus : c'était l'homme du marché à qui j'avais refusé de donner dix-mille francs en lui répondant : « Mais bien sûr quand les poules auront des dents !! ». Tout devenait clair dans ma tête, c'était un sorcier ! Il avait, je ne sais comment, mis des dents à mes poules. Cette fois-ci, c'en était de trop ! J'avançai d'un pas décidé vers cet homme de malheur et pris une fourche en chemin. J'avais peur mais j'étais décidée à en finir pour de bon. Quand je fus arrivée devant lui, je préfèrai commencer par lui parler avant d'utiliser la manière forte, je lui dis :

« Eh toi, là ... tu m'entends ?!

- Dix-mille, pas plus pas moins ... non juste pas moins en fait ! me répondit-il en ricanant.

- Ah non ! Dix-mille francs, c'est déjà trop ! Alors, ne monte pas !!

- Dix-mille, pas plus, pas moins ... non juste pas moins en fait ! » Il me répondit avec la même intonation, le même rire.

Je me dis qu'il était temps d'en finir pour de bon. J'empoignai ma fourche et la lui enfonçai dans la poitrine. Il disparut dans un nuage de poussière tel un SORCIER !

Ceci dit, je ne lui ai toujours pas donné l'argent. Alors je m'attends à une vengeance proche car je sais qu'il n'est pas mort étant donné que mes poules ont toujours des dents. Seulement, cela fait deux ans que les faits se sont passés. Alors j'ai peur et je ne pourrai pas vivre paisiblement tant que je ne lui aurais pas donné l'argent.

14

Un jour, Amine, 33 ans, et son ami Karim, 33 ans aussi, étaient en train de regarder un match de l'équipe nationale d'Algérie. Ils jouaient la finale de CAN 2019 contre le Sénégal. Fin du match : l'Algérie remporta la match 1 but à 0. Tous les supporters faisaient la fête. Pendant qu'Amine faisait la fête avec Karim, un individu rentra et vola le maillot et les clés d'Amine. Ils étaient sortis fêter cela dehors quand, tout à coup, Karim reçoit un appel de son grand frère, lui annonçant une terrible nouvelle. Son grand-père était décédé suite à un arrêt cardiaque.

Terrible nouvelle pour Karim qui rentra immédiatement ! Il rentra chez lui et vit sa mère en larmes qui tenait son papy dans les mains. Arriva le jour de l'enterrement, Karim ne s'y rendait donc pas et préféra fêter la victoire de l'équipe. Un mois plus tard, il ne s'en était toujours pas remis. Alors que Karim se rendait au cimetière, il se fit percuter par une voiture. En direction de l'hôpital, Amine en pleurs faisait toutes les prières possibles pour que son meilleur ami survive. Trois jours plus tard, Karim décéda et on l'enterra donc à côté de son grand-père.

Quatre ans plus tard, Amine se mariera avec la sœur de Karim et ils appelleront leurs fils Karim. Karim grandit, devient enfin un adolescent, quand tout à coup quatre autres adolescents, s'en prennent à lui : une autre peur pour Amine et Safia (la Maman de Karim).

15

Le stylo ensorcelé

Je m'appelle Julien et j'habite dans une maison pas plus belle que ça et je travaille en tant qu'employé dans une entreprise nommée « Itron ». J'y travaille depuis sept ans.

Mais à force d'écrire, mon stylo n'a plus d'encre, plus précisément un stylo rouge. Je décide donc d'aller dans le magasin où je vais d'habitude. « Bonjour ! » me dit le vendeur. Ce n'est pas le même vendeur qu'avant. À la place, il y a un type bizarre avec un costume qui brille et un pantalon rouge. Ses cheveux sont blancs ; on aurait dit une teinture. Il a de vieilles chaussures en cuir. Il est grand mais maigrichon.

Ceci est bizarre. Pourquoi ce n'est pas Fabrice, l'ancien vendeur ? Peut-être qu'il est malade ou parti à la retraite ? Pourtant il me semblait jeune. Quand j'entre dans le rayon, je me rends compte qu'il ne reste qu'un seul stylo. C'est un magnifique stylo rouge orné d'or avec une belle mine mais son prix n'est pas indiqué. Mais quand je reviens vers le vendeur pour demander son prix, il n'est plus là. Que faire ? Je réfléchis un instant et je pense que je vais voler le stylo. En plus, il n'y a pas de caméra. Je prends donc le stylo, le met dans ma poche et part sans que personne ne me voie. Une fois rentré chez moi, je teste mon nouveau stylo, mais il ne marche pas. Tout d'abord, je me dis qu'il faut rendre le stylo au magasin mais, en regardant par la fenêtre, je remarque qu'il fait nuit. Je décide donc d'aller me coucher sur mon beau lit douillet.

Mais ce matin, je découvre que sur une feuille est marqué en rouge avec une écriture grossière « Attention à toi ». À ce moment là, je sens des sueurs froides. Je ne comprends pas ce qui se passe. Peut-être une plaisanterie ? Mais comment quelqu'un aurait-il pu s'introduire dans ma maison hermétiquement fermée ? Ceci est bizarre. Il faut que j'aille rendre le stylo au magasin. Aussitôt dit, aussitôt fait. Je prends ce maudit stylo et monte dans ma voiture. Sauf que ce n'est que bien après que je me rappelle que le vendeur n'est plus là. Mais il ne me reste que quelques centaines de mètres avant d'arriver à destination. Finalement je décide d'y aller. Peut-être que Fabrice est revenu ? Je rentre dans le magasin et je vois qu'il y a un vendeur. Mais est-ce Fabrice ? Je regarde bien son visage et effectivement c'est Fabrice. Je lui dis « Bonjour ». Et on parla quelques minutes :

« Bonjour Julien comment vas-tu depuis le temps ?

- Super, et toi ?

- Moi aussi.

- J'aimerais te parler de quelque chose d'inquiétant. »
À ce moment je vois dans son regard qu'il n'est pas rassuré.

« Ou...oui, qu'est-ce que c'est ?

- Il y a quelques jours, j'ai acheté un stylo qui n'est pas normal.

- En quoi n'est-il pas normal ?

- Eh bien, il s'avère que ce stylo n'écrit pas.

- Si tu veux, je peux te le rembourser.

- Mais ce n'est pas le pire ! Quand je me suis réveillé, il y avait marqué « Attention à toi ! » sur une feuille. »

Et il part en courant. Mais pourquoi ? Je prends ma voiture et rentre chez moi. Une fois rentré, je pose mon stylo sur mon bureau et je vais boire une tasse de thé pour me remettre de toutes ces émotions. Une fois mon thé fini, je découvre quelque chose d'horrible : il y a encore quelque chose d'écrit sur la même feuille. Sauf que cette fois, je n'arrive pas à lire ce qui est écrit. Il faut que je fasse quelque chose. Tout d'abord je pensai à casser le stylo mais cela pourrait peut-être faire quelque chose de bizarre. C'était décidé, j'allai déménager. Cette nuit je dormis paisiblement ce qui était bizarre. Mais devinez quoi, il y avait encore marqué quelque chose sur ce bout de papier.

Ça y est j'ai enfin déménagé. Cela fait du bien, je peux enfin dormir paisiblement sans me demander ce qu'il y aura écrit le lendemain. De plus, j'ai investi dans une assez belle maison et je me suis marié. Mais je sens que le stylo n'a pas fini de me poursuivre : c'est comme si j'étais lié à lui...

16

La disparition

Je m'appelle Assia, je suis une jeune étudiante de vingt ans, je suis grande en taille et j'ai de courts cheveux qui m'arrivent à l'épaule. Nous étions le 21 novembre 2013, j'étais dans mon appartement, je buvais mon thé devant ma série télévisée. Quand soudain une publicité qui m'intéressait beaucoup passa à la télé. C'était une publicité de robe qui me plaisait beaucoup. Alors j'éteignis la télévision et j'allai me préparer pour aller acheter mon article.

En sortant de chez moi, je me dirigeai vers le parking de ma résidence. Sachant que ma voiture était tout le temps garée à la même place, je suis allée chercher ma voiture mais à ma plus grande surprise, ma voiture avait disparu.

Sans panique ni stress, je continuai à chercher ma voiture un peu partout mais je ne trouvai rien. J'étais totalement sortie du parking où ma voiture avait l'habitude d'être garée mais, même dans les rues voisines, ma voiture n'y était pas ! Alors j'appelai ma grande sœur, elle avait deux ans de plus que moi et à peu près ma description physique. Quand je lui ai téléphoné, elle ne me répondit pas. Donc je la rappelai au moins dix fois.

Après quelques minutes, elle me rappela enfin. Je décrochai directement et je lui dis de vite me rejoindre pour m'aider à chercher ma voiture qui avait mystérieusement disparu. Elle se dépêcha de se préparer pour vite me rejoindre. J'étais dans un endroit inconnu, qui était pourtant proche de chez moi mais où je n'étais encore jamais allée.

Après dix minutes d'attente, ma sœur arriva enfin pour m'apporter de l'aide. Alors je montai dans sa voiture et nous commençâmes à tourner dans toute la ville à la recherche de ma voiture, mais nous ne trouvions toujours rien. Alors elle prit la décision de garer sa voiture dans le parking de ma résidence, à la place où j'avais l'habitude de garer ma voiture. Elle se gara et nous sommes allées de nouveau chercher ma voiture mais cette fois à pied.

Une heure passa et nous n'avions toujours aucune trace de l'endroit où était ma voiture. Tout cela me paraissait bizarre. Je me demandais où elle avait bien pu passer...

Ma sœur devait maintenant rentrer chez elle car la nuit tombait. Alors elle se rendit dans le parking de ma résidence pour récupérer sa voiture mais en arrivant sa voiture n'était plus là.

Elle se rapprocha de la place de parking et en avançant une silhouette effrayante apparut. Ma sœur continua d'avancer et moi de reculer car tout cela me faisait peur. Ma sœur avançait de plus en plus vers cette chose étrange et tout à coup la créature effrayante disparut. Mais comment avait-elle fait ?

Ma sœur et moi étions totalement dans l'incompréhension. Alors je rentrai chez moi avec elle mais toutes ces péripéties ne sortaient pas de ma tête. En m'endormant j'étais face à ma fenêtre et tout à coup la silhouette qui était apparue dans le parking se jeta sur ma fenêtre. Je poussai un cri de frayeur qui réveilla ma sœur. Avec incompréhension elle me demanda ce qui s'était passé mais je ne savais pas comment lui expliquer alors je ne lui répondis pas. Je la laissai donc se rendormir, et moi malgré la frayeur qui ne quittait ni mon corps ni mon esprit, je restai éveillée toute la nuit en me demandant comment tout ça avait pu avoir lieu car ça me paraissait absurde.

Un mois passa, nous étions encore à la recherche de nos voitures mais nous n'avions toujours rien trouvé. Tout cela devenait fatigant et inquiétant car nous étions les seules de la ville qui avions été victimes de la disparition de nos voitures. Ce genre d'événements n'arrivait jamais... C'est donc pour cela que je ne comprenais pas ce qui se passait sachant que des mois étaient passés et toujours rien.

Un jour, je me rendis dans le parking de ma résidence avec ma sœur et en avançant la créature très étrange réapparut. Je l'avais entièrement oubliée, ça faisait des mois ! Ma sœur poussa un cri qui me fit sursauter et soudain la créature s'approcha de moi dangereusement. Alors ma sœur se mit devant moi pour empêcher la créature de m'approcher mais tout à coup ma sœur prit un sacré coup à la mâchoire donné par ce monstre. Ma sœur tomba au sol à cause du choc qu'elle venait de subir. Je regardai l'action avec de gros yeux car le choc et l'incompréhension avait totalement pris possession de mon corps. J'aidai alors ma sœur à se relever. Elle avait très mal. Je pris mon courage à deux mains et j'avais commencé à avancer vers cette

créature qui, elle, reculait de plus en plus. Alors je continuai à avancer et tout à coup, par surprise, elle se jeta sur moi. J'arrivai à me débattre et à m'échapper. Ma sœur et moi commençâmes à courir vers la sortie mais en courant derrière la créature, j'aperçus les voitures de ma sœur et moi. J'étais sous le choc ! Alors avec l'adrénaline je dis à ma sœur de courir vers les voitures et nous réussîmes à récupérer nos voitures. J'étais très heureuse ! Alors chacune de nous deux rentra donc chez elle avec sa voiture.

Trois jours passèrent et tout était redevenu ordinaire. Ma vie avait pourtant légèrement changé : j'étais moins sereine et un stress inexplicable prenait possession de mon corps sans raison fixe. Je ne saurais vous expliquer cela. C'était extrêmement étrange car je n'arrivais plus à vivre tranquillement. Alors je décidai d'appeler ma sœur qui, elle, ne m'avait pas passé d'appel et qui ne m'avait pas non plus donné de ses nouvelles. Je l'appelai et elle décrocha quelques secondes après.

« Allô ?

- Bonjour, comment-vas-tu ? Je n'ai pas eu de tes nouvelles depuis quelques jours.

- Je vais bien, merci. Et toi ? Comment te sens-tu ?

- Assez mal, depuis que nous avons retrouvé nos voitures, un stress et un mal-être gâche mon quotidien. Je ne sais pas exactement comment te l'expliquer mais c'est comme si cette chose étrange m'avait possédée. »

- Hum, c'est étrange c'est vrai, mais je ne peux rien y faire.

- Oui, enfin bon, je voulais juste te faire part de mon ressenti.

- D'accord, merci d'avoir pris de mes nouvelles, à bientôt.

- Au revoir. »

Après cet appel, j'avais l'impression que tout n'était que dans ma tête et qu'en réalité je n'étais victime d'aucun mal-être...

Trois ans plus tard, ma sœur était décédée, ce monstre l'avait tuée. De mon côté, il hantait toujours mes pensées et mon corps. Parfois je le voyais et il me menaçait.

Un jour, alors que je sortais de chez moi, je vis qu'il m'attendait dans le hall de mon immeuble. Soudain il m'attrapa pour m'emmener avec lui. Je savais qu'il ne me voulait aucun bien. Tous mes mauvais pressentiments étaient en train de se réaliser. Il m'attrapa de force, je ne voulais pas qu'il m'emmène avec lui. Alors je me débattis comme je pus mais il avait cent fois plus de force que moi. J'étais désespérée alors je me laissai faire, il me traîna vers la sortie et il alla vers un bâtiment que je n'avais jamais vu auparavant, il entra le code de la porte principale avec ses doigts crochus et me fit entrer.

Il ne prit pas l'ascenseur. Tout en continuant à me traîner, il entra dans une porte située au fond d'un long couloir. Il me fit entrer. J'avais très peur mais je ne laissai rien paraître pour ne pas qu'il se réjouisse du fait qu'il avait réussi à me faire peur mais au fond de moi j'étais pétrifiée de peur. J'avais peur qu'il m'enlève la vie, tout comme il l'avait fait à ma sœur.

Il me souriait avec un sourire qui faisait très peur. Habituellement les sourires ne doivent pas faire peur mais celui-ci me terrifiait, comme si ce monstre me

prévenait que quelque chose de grave allait m'arriver, comme si je n'étais pas en sécurité. J'essayai de penser le contraire, mais c'était impossible : je savais qu'il me voulait du mal. Soudain il alla chercher quelque chose, je n'avais aucune idée de ce que ça pouvait être. Après deux minutes, il se mit devant moi, il cachait une chose de louche derrière son dos et tout à coup, il leva un couteau vraiment très tranchant vers moi. Le couteau était au niveau de mon visage. Je fermai les yeux en m'attendant au pire. Je ne voulais pas mourir, encore moins souffrir ni voir cette affreuse scène. Soudain il cria :

« Ta fin approche à grands pas ! »

Il pointa le couteau sur moi tout en avançant dangereusement.

Mais qu'allait-t-il m'arriver ? Je ne le savais pas...

17

Je me souviendrai de cette soirée toute ma vie. C'était un matin d'été, il faisait beau et je venais de prendre mon petit déjeuner avec mon frère avant que notre père nous amène à l'école. Je rentrai en classe, la professeure arriva et nous présenta un nouvel élève qui s'appelait Tom. Mes amis et moi lui parlâmes puis nous le trouvâmes sympathique. Nous passâmes donc la journée avec lui et apprîmes qu'il n'était jamais allé à l'école à cause de problèmes familiaux.

A la sortie des cours, il nous invita à dormir chez lui le lendemain soir. Le lendemain, nous arrivâmes, nous frappâmes à sa porte et sa mère nous ouvrit. Elle nous laissa déposer nos sacs puis elle nous dit d'aller au parc d'à côté. Je trouvai que la maison était assez vieille et les arbres étaient morts, sans vie ce qui était étrange car nous étions en été.

Nous restâmes à peu près deux heures au parc avant de rentrer chez Tom. Quand nous fûmes rentrés, la mère de Tom nous demanda d'aller nous laver. Ils avaient deux salles de bain. Pierre et moi partîmes dans la première. Quant à Tom, il y alla avec Valentin et Jules.

Je laissai Pierre y aller en premier mais quelques secondes après il me demanda de venir. Je rentrai et je vis la baignoire recouverte de liquide rouge, la pièce sentait le métal et le sang.

Nous appelâmes la mère de Tom, pour avoir des explications. Mais quand elle arriva, elle nous dit que nous hallucinions. Elle nous dit d'aller dans l'autre salle de bain. La mère de Tom nous avertit qu'elle ne changerait pas l'eau du bain car sinon les factures seraient trop élevées.

Je dus passer en dernier. L'eau était sale et je fis semblant de me laver. (Qui aurait voulu se laver dans une baignoire aussi dégoûtante ?)

En sortant de la douche, la mère de Tom nous appela. Elle avait fait de la viande et des pâtes. Mais, à un moment, Jules, pour rire, dit que ce n'était pas du steak mais de la viande humaine. Juste après cette phrase la mère de Tom pâlit. Elle nous demanda de monter (je ne pus finir mon assiette).

Dans la chambre de Tom nous commençâmes à faire des parties de loup-garou quand la maman de Tom nous demanda de dormir. Je me demande pourquoi ils se couchaient si tôt (il était 20h). Nous nous endormîmes pourtant immédiatement. Avant de dormir, Tom nous dit de ne jamais, au grand jamais, ouvrir la porte durant la nuit surtout si on frappait à la porte.

Vers minuit, personne ne dormait sauf Tom. Bien sûr, il y avait quelqu'un qui frappait toutes les cinq ou dix minutes. Pierre et moi sortîmes de la chambre et en sortant nous regardâmes dans la chambre des parents de Tom. Nous vîmes soudain qu'ils étaient entourés de torches. Sur le sol il y avait un cercle satanique au centre duquel est assise la mère de Tom. Nous repartîmes directement dans la chambre quand nous commençâmes à voir une silhouette. Elle venait vers la chambre. Nous nous cachâmes dans les toilettes juste devant la chambre de Tom. En regardant par le trou de la serrure, je vis un squelette : il avait un chapeau et une cravate autour du cou. Pierre regarda à son tour et me regarda d'un air terrifié.

Juste après le squelette partit. En rentrant dans la chambre, les autres nous demandèrent ce que nous avions vu. Nous leur expliquâmes tout ce que nous avions vu. Valentin nous dit que nous devrions partir avant d'avoir encore plus de problèmes. Nous partîmes rapidement mais, devant la porte, en sortant, j'entendis du bruit venant de la chambre et je vis le squelette me regarder.

Nous partîmes et, quelques mètres après la maison, je me retournai : je vis la mère de Tom nous regarder de sa fenêtre. Nous arrivâmes chez moi mais ma mère était fâchée : elle nous expliqua que la mère de Tom l'avait appelée et qu'elle nous avait traités d'enfants mal élevés. Bien sûr nous essayâmes d'expliquer à ma mère ce qui s'était passé chez lui mais elle ne nous crut pas. Elle demanda aux autres de rentrer chez eux, je fus puni pendant un mois de sortie et en cours Tom ne venait plus. Nous apprîmes que sa famille et lui étaient morts. Ils avaient dû se suicider à cause du règlement de leur secte ou quelque chose dans le genre...

Ça fait quinze ans que ça s'est passé jour pour jour. Hier je cherchai quand même le nom de Tom sur Internet : "Tom Devalle" quand je vis que Tom était né le 18 août "1855". Il y avait presque cent cinquante ans... Je commençai à avoir très peur quand tout à coup ça sonna chez moi. J'ouvris et je le vis, lui, cette abomination du diable ... TOM !!!!

18

L'étrange millionnaire

J'habitais au 3 rue de la Bosse à Paris. Je m'appelais Ezékiel. J'étais éperdu de joie : à vingt-deux ans, j'étais déjà millionnaire. J'avais gagné tout cet argent au loto ! J'étais propriétaire d'une grande villa de luxe appelée villa Maria. Nous étions le 5 juin 2002 le jour de mon anniversaire. Ma famille m'appelait tout le temps ce jour-là, mais là, je n'avais eu personne au téléphone. Je partis au travail pour aller au bureau dans

mon entreprise appelée *Fitness Room*. C'était moi le chef d'entreprise. Mais aujourd'hui j'avais une étrange sensation comme s'il allait se passer quelque chose de bizarre.

Comme d'habitude je me rendais à mon travail mais ce jour-là, la sécurité ne voulut pas me laisser passer. Je n'y comprenais rien. Les agents de sécurité m'expliquèrent que j'étais un faussaire et qu'ils allaient appeler la police. Je rentrai donc chez moi, éperdu, désespéré. Je me remis en question. Qu'est-ce que j'avais bien pu faire ? Je n'avais rien fait de mal. J'appelai donc mon chauffeur privé qui venait me chercher tous les après-midis. Mais, quand je montai dans la voiture, le chauffeur me sembla très sinistre, bizarre, mystérieux... Je fis mes achats et là j'eus un mal de tête incontrôlable, une douleur telle que j'étais à deux doigts de m'évanouir, comme si ma tête était serrée dans un étau. Je rappelai aussitôt mon chauffeur pour rentrer chez moi mais il ne répondit pas. Je me demandai si c'était une blague déplacée de mes amis. Par précaution je rentrai chez moi pour me reposer. Je pris donc finalement un taxi car je devais raconter tout ça à ma femme. Mais par où commencer ??...

Nous étions maintenant le 20 juin 2002 et je m'apprêtais à aller au bureau. Je me préparai puis j'appelai mon chauffeur pour venir me récupérer. Je rentrai dans mon bureau quand soudain, j'ouvris la porte et je vis quelqu'un à ma place. Je le regardai pour voir s'il m'avait vu : il ne m'avait pas vu. Je me cachai donc derrière la porte pour écouter ce qu'il disait. Je le regardai attentivement et me rendis compte qu'il me ressemblait fortement. J'avais si peur que j'étais en train de faire une crise d'angoisse : mes mains tremblaient de haut en bas, de gauche à droite. Tout à coup mon mal de tête revint. Il finit par me voir, je me relevai donc pour savoir son nom et pourquoi il était dans mon bureau. Est ce que je m'étais fait renvoyer ? Il finit par me dire qu'il s'appelait Ezékiel comme moi. Comment était-ce possible ? Il me prit par l'épaule et me dit :

« Je suis toi du futur. »

Je le regardai en me disant : « Mais de quoi me parle-t-il ? ». Cet homme était très mystérieux. Hélas, je finis par le croire. Je l'invitai donc au café pour qu'il me parle mieux de ce sujet. En me regardant dans les yeux, il se mit à sourire. Je lui demandai donc s'il était d'accord, mais le monsieur était déjà parti. En rentrant chez moi avec ma voiture, j'aperçus au loin qu'il y avait un bout de papier qui bougeait. Je regardai le papier et là il n'y avait rien à part une vieille chaussette sur laquelle était écrit : « Je suis toi du futur ». Par peur, je rentrai vite dans ma voiture et allai dans une forêt pour jeter cette chaussette loin d'ici. Mais le lendemain matin, quand j'étais au téléphone avec mon patron, un membre du personnel vint m'apporter un papier cadeau. Je l'ouvris et vis à nouveau la chaussette. D'un geste brusque je la jetai sur le sol. La dame la prit et me la donna. Elle la posa sur mon bureau. Je me retournai d'un coup sec, et là je vis le monsieur qui me disait hier : « Je suis toi du futur ». Je pris une barre de fer et le menaçai. Calmement, il me l'enleva des mains et me dit : « C'est moi qui t'ai donné cette chaussette. ». Je me posai encore plus de questions qu'avant. Il me dit : « Si demain tu ne trouves pas de réponses à toutes tes questions, je

restera ici pour toujours. Alors que si tu arrives à comprendre tout ce qui se passe, je partirai loin de ce monde. » Je pris un cahier, tous mes stylos... Mais comment faire pour résoudre un mystère en une soirée ? Ezekiel me suivait partout où j'allais. Le soir je me posai dans mon canapé, face à face avec cet étranger, en me disant : « Il faut que j'y arrive ! » et en regardant la chaussette posée sur ma table basse .

Le lendemain matin, je me dis : « Stop ! Je dois brûler cette maudite chaussette ». Je me rendis donc dans une forêt voisine où il y avait une maison abandonnée que personne ne connaissait à part moi. Je me rendis dans cette maison mystérieuse et effrayante. Avant de partir de chez moi, je mis ma chaussette dans une boîte à chaussures. Je rentrai dans cette maison abandonnée où il n'y avait nulle âme qui vive, pas de lumière, rien... Pour brûler la boîte à chaussures où se trouvait la chaussette, je pris mon briquet. Et là, un monsieur surgit de nulle part. Cet homme était blessé sur toutes les parties du corps mais quand la dernière flamme s'éteignit, le monsieur disparut. Je ne comprenais rien, pourtant la peur revenait, l'angoisse montait de plus en plus au point de me couper la respiration. Quand je rentrai chez moi, j'étais soulagé mais l'inquiétude me tourmentait. Ezekiel m'avait laissé une lettre sur ma table basse : « Tu as réussi, je suis rentré dans mon monde ». J'étais ravi mais je me posais quand même des questions sauf qu'Ezekiel m'a dit que, si je ne répondais pas à toutes mes questions, il resterait pour toujours. Quand Ezekiel fut parti, je compris pourquoi j'avais ce mal de tête ; en fait, c'était parce qu'à chaque fois que j'étais proche d'Ezekiel, mon mal de tête revenait. Je pensais que c'était parce qu'il n'était pas de ce monde. Comment était-il arrivé ici ? Pouvait-il revenir ? Allait-il gâcher encore ma vie ?

Ce mystère n'est pas encore résolu. Ça restera un mystère pour toujours. Mais peut-être qu'un jour il reviendra qui sait, qui sait...

19

Je suis un gentil vendeur de 36 ans. Un vendredi, en hiver, je sortais de mon travail : j'étais fatigué de la journée. J'allais m'aventurer la nuit dans un vieux manoir à la campagne. Il était noir et bleu, isolé, à côté d'un large champ. Il y avait un grillage qui était ouvert. Il y avait des trous partout aussi du sang partout. Et un garage...

Ça se passait à 23 heures. J'étais stressé et j'avais peur. Je me posais des questions parce que j'avais passé une mauvaise journée. J'étais fatigué par mon travail. Il y avait du brouillard et il faisait sombre. Il y avait aussi du tonnerre dans le manoir.

Une statue bougeait. Il s'agissait de la statue d'un dieu qui bougeait dans une chambre du manoir. Donc j'allai dans la chambre et je vis la statue regarder par la fenêtre. J'étais choqué et j'avais peur...

La statue se cachait dans l'armoire de la chambre la plus terrifiante, celle où il y avait les tableaux des dieux terrifiants du manoir. Donc j'essayai de trouver la statue dans la chambre et... Quel suspense avant d'ouvrir l'armoire ! La statue vint derrière moi et me suivit dans les différentes pièces. Elle me faisait donc peur. Je sursautai et j'essayai de m'enfuir : je réussis à me cacher.

A la fin de la course poursuite, je réussis à m'enfermer dans la chambre avec les tableaux accrochés sur le mur et j'arrivai à casser la fenêtre. Je sortis ainsi du manoir.

Quand je fus sorti du manoir abandonné, je m'endormis et je me réveillai dans ma chambre. Il était sept heures du matin et je ne me souvenais plus de rien de ce qui s'était passé...

20

J'étais chez moi un jour d'hiver. Je lisais le journal comme tous les soirs. Tout à coup mon ami policier frappa à la porte. Je lui ouvris la porte et il me dit qu'il avait trouvé un endroit où je pourrais faire une vidéo. Je ne pus pas attendre le lendemain pour faire ma vidéo donc je descendis avec lui. Nous montâmes dans sa voiture et nous allâmes dans cet endroit. Arrivé là-bas, je vis une vieille maison avec des murs fissurés, des fenêtres cassées et des barrières rouillées tout autour.

J'étais impatient d'y aller mais auparavant mon ami me donna une lampe de poche parce qu'il faisait nuit. Il y avait du brouillard et le vent était glacial. Tout à coup nous entendîmes des rires d'enfants qui provenaient de la maison. La maison commença à changer de forme. Elle commença à s'agrandir : désormais il y avait un étage.

Je rentrai dans la maison en premier. La maison avait de murs en bois à l'intérieur. Le bois était moisi et il n'y avait pas beaucoup de lumière. Quand mon ami entra à l'intérieur, la porte de l'entrée se ferma d'un coup et les autres portes et fenêtres se fermèrent et s'ouvrirent violemment : je commençai à stresser. Je ne savais pas quoi faire donc je sautai dans la première pièce que j'avais vue. J'entrai dans la cuisine. Il y avait plusieurs placards, une table à moitié sur le sol et un frigo rouillé. Je fouillai dans les placards. Dans la plupart, il y avait des assiettes cassées, des couverts tordus et de la nourriture périmée. Alors que je m'apprêtais à ouvrir le frigo, il commença à bouger : des pattes d'araignées avait poussé sur le frigo ! Je me déplaçai vers la table mais elle avait aussi des pattes. Elle changea de place et se colla sur le mur. Le frigo se déplaçait vers moi. J'eus peur donc je courus dans la pièce d'en face. J'arrivai dans le salon où il avait un canapé et un fauteuil. Quand je regardai en face de moi, je vis une ombre en forme de personnes. J'étais choqué ! L'ombre se dirigea vers moi. J'essayai de partir mais je n'y arrivai pas et là il n'y avait plus d'ombre.

Quand je vis mon ami, je lui racontai tout ce qui s'était passé et il me dit que nous étions restés ensemble tout le temps et que c'était lui qui avait fait bouger le frigo.

Alors que nous allions partir, je trébuchai. Alors que j'allais toucher le sol, je me réveillai chez mes parents, dans mon lit d'enfant. Quand je me regardai dans un miroir, je vis que j'étais redevenu un enfant. Je pris alors le journal : il était écrit que deux personnes avaient disparu cette nuit...

21

Le soir d'une journée de printemps, je vis une maison abandonnée qui était dans un champ. La maison avait des branches et des feuilles sur le toit. Ses fenêtres étaient cassées et sa porte entrouverte. Un chien venait tout le temps s'y réfugier. Mon ami Marc avait vingt ans et adorait faire de la course. Il était toujours joyeux et simple. Le soir, je faisais du vélo. J'avais dix-huit ans et j'étais gentil. Ce soir-là, je vis mon vélo dans la maison abandonnée. Je me demandai pourquoi mon vélo se trouvait là quand je vis un chien sortir de la maison.

C'était toujours le soir. Je ne me sentais pas bien. Je déprimais parce que ma mère était morte la veille au soir. Elle dormait. J'étais sorti et soudain un brouillard et un froid glacial arrivèrent : le ciel était tout sombre. Je passai par la forêt pour m'abriter et j'entendis des bruits d'animaux qui venaient de partout. Je vis la maison abandonnée. Le propriétaire la maison qui était parti depuis longtemps revint. Pourtant tout le monde disait qu'il devait être mort depuis longtemps : c'était un mort-vivant qui était toujours dans la maison abandonnée. Le chien qui venait se réfugier dans la maison abandonnée ne pouvait plus entrer. Du coup il dormait dehors dans la forêt. Il pleuvait. Heureusement il y avait une petite cabane pour chien. Mais le mort-vivant avait faim. Il n'avait pas à manger chez lui. Alors, il appelle son chien en claquant des doigts. Le chien arriva et le mort-vivant le tua avec une hache. Je le vis manger le chien et j'appelai la police immédiatement. Personne ne répondit : ça me fit de la peine pour le chien.

Le mort-vivant vomissait car le chien qui était malade n'avait rien mangé. Du coup, le mort vivant se reposa pendant un certain temps. Il se réveilla. Il avait encore faim mais il n'y avait plus de chien. Du coup, il s'en alla en ville. Il tua Marc mon meilleur ami pour le manger ensuite. Je voyais cela et le mort vivant me voyait. De ce fait, je me mis à courir très vite pour le semer et je pleurais en pensant à Marc.

Le mort-vivant rentra car il avait plein de sang sur lui. Il alla prendre sa douche pendant longtemps. Il entendit alors un bruit qui venait de la forêt. Il alla voir mais il ne remarqua rien. Il remonta dans la salle de bain mais il ne se vit pas dans le miroir. J'allai regarder chez lui pour essayer de le tuer parce qu'il avait tué mon meilleur ami. Je rentrai mais je ne vis que des cadavres, des os, des crânes, des mains... Je montai et je le vis qui se regardait dans le miroir. Mais je remarquai qu'il n'était pas visible dans le miroir. Je pris une photo pour avoir une preuve. Mais je ressentis du stress.

Les policiers qui avaient vu mon appel vinrent voir la maison. Ils allaient l'arrêter pour les meurtres qu'il avait commis.

Je m'évanouis soudain. Je me réveillai. Je ne comprenais rien du tout et je me demandais ce qui se passait. Elle me dit que je m'étais évanoui car j'avais trop bu.

22

Je m'appelle Laura, j'ai trente-deux ans et je vis dans une maison dans la campagne. J'ai un chien qui s'appelle Miky.

Un jour, je me réveillai comme tous les matins. Je me levai et je partis manger. Après mon déjeuner, je partis sortir Miky dans la forêt à côté de chez moi (j'avais l'habitude d'y aller avec Miky car il n'y avait jamais personne). Je me préparai à sortir. Quand je fus sortie dehors, il pleuvait. Je retournai donc chez moi pour prendre un manteau. Mais quand je ressortis, il faisait un grand soleil. Alors je posai mon manteau dans mon jardin et j'allai dans la forêt avec Miky. J'étais en train de marcher quand j'entendis un bruit. Je me dis que c'était quelqu'un qui se baladait comme nous. Mais j'aperçus un homme qui avait l'air normal. Je m'approchai pour le saluer mais il resta muet. Je lui demandai s'il allait bien. Toujours aucune réponse donc je partis pour le laisser seul. Je continuai ma balade avec Miky et dix minutes après j'entendis un cri tellement fort que mon chien eut peur. Je partis voir d'où venait ce cri. La personne qui criait était vraiment proche de moi. Quand j'aperçus la personne, je vis que c'était une jeune femme d'une vingtaine d'années. Je me rapprochai d'eux, puis j'appelai la police. Quand la police arriva, le monsieur se mit à courir dans la forêt et on ne le revit plus jamais !

Un an plus tard, j'étais devenue amie avec la jeune femme que j'avais sauvée. Elle s'appelait Léna, avait vingt-deux ans et désormais nous habitons ensemble. Mais un jour elle était bizarre, elle ne parlait pas et ne bougeait pas. Elle restait allongée dans le lit. J'avais beau lui parler : elle ne me répondait pas. On aurait dit qu'elle était morte. Donc je partis dans la cuisine pour prendre mon téléphone mais j'entendis un bruit provenant de la chambre. J'allais voir : elle s'était levée. Je la regardais sortir dehors en direction dans la forêt. Je la suivis. Elle allait au même endroit où elle s'était fait agresser. Après je la pris par la main. Mais elle me repoussa. Elle commença à parler et à dire des choses, mais je ne comprenais pas ce qu'elle essayait de dire. Tout à coup, l'étrange monsieur qui l'avait agressée auparavant réapparut et s'approcha de moi.

« Cela fait pile un an que j'ai agressé ton amie Léna. dit-il avec un air étrange.

- Je le sais : c'est moi qui l'ai sauvée.

- Oui, j'ai drogué ton amie, tous les vingt-six octobre, elle reviendra ici à la même heure, et je l'attendrai avec impatience ».

Par peur, je la pris par la main et m'enfuis. Je rentrai chez moi et libèrai Miky. Je rentrai dans ma voiture, en direction du commissariat. Je me souviens bien de son visage. Je sortis de la voiture avec Miky et je dis au policier que l'homme était revenu. Le policier me dit :

« Décrivez le moi au plus vite !

-D'accord. C'est un homme d'une trentaine d'années, assez grand - environ 1,85 mètre -, il est brun aux yeux verts, fin , très futé et intelligent. Il a une combinaison noire avec un bonnet noir et des chaussures noires. Il a une doudoune sans manche noire.

J'ai remarqué qu'il a un grain de beauté sur la joue gauche. »

Je rentrai finalement dans ma voiture pour voir si Léna était toujours là. Elle n'avait pas bougé. Je lui dis :

« On va repartir dans la maison et le policier va le retrouver.

Non ! » répondit-elle d'un ton ferme.

Je ne comprenais pas et lui demandais pourquoi.

« Parce que je n'ai pas envie de t'en parler et de te mêler à tout ça ! » me répondit-elle.

Elle s'endormit immédiatement : je pensai que c'est la drogue qui faisait effet. Mais elle se réveilla brusquement et me dit que tout ça était un rêve, que tout ça n'était jamais arrivé. Je me dis que c'était bizarre, mais je la crus.

Au final, je me réveillai d'un coma qui avait duré un an. Quand je vis l'infirmière arriver, je me dis qu'elle ressemblait fortement à Léna...

23

Une bête

En sortant du travail, je prends ma voiture et sur la route en direction de ma maison, je me rends compte qu'il y a un bruit très bizarre comme une sorte de miaulement ou de grincement. Mais je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu. Alors je décide de m'arrêter à la première station. Mais de loin je vois que la station d'essence est fermée à cause de travaux. Alors je me dirige vers la prochaine aire de repos, mais il y a beaucoup de monde sur l'autoroute : faire un trajet qui me prend généralement dix minutes avec tout ce monde ici me prendra bien vingt minutes.

Une fois arrivée à l'aire de repos je m'en presse de sortir de la voiture pour me glisser en dessous et je vois que, tout au fond du moteur, il y a une petite boule de poils. Avant d'y glisser mes mains pour attraper la bête, je décide de prendre mon téléphone pour mettre la lumière arrière et des gants pour ne pas risquer d'attraper de maladies. Et là, en l'illuminant avec la lumière de mon téléphone, la bête me saute

dessus, me blesse à l'œil et ensuite elle disparaît. Alors je remonte dans ma voiture paniquée par ce qui s'est passé. Une fois remise de mes émotions, je regarde autour de moi pour démarrer et partir. Mais je vois que la bête est à côté de moi, sur le siège passager. On dirait que la bête a changé d'humeur en quelques minutes car j'ai l'impression qu'elle réclame désormais des caresses. Comme j'ai l'impression qu'elle s'est calmée, je décide d'enlever mon pull pour la mettre dedans et de l'emmener dans la forêt pour la relâcher. Mais elle commence à me faire les yeux doux, à se frotter contre moi. Très vite, en seulement quelques instants, je m'attache à elle et je remarque que la bête est blessée à la patte et au cou. Alors je retourne dans la voiture pour rentrer chez moi avec elle. Durant le chemin, j'essaie de savoir ce que c'est comme animal mais je ne trouve pas. Pour qu'elle soit plus à l'aise avec moi, je décide de lui donner un prénom. Alors je me suis dit :

« Comme elle a les mêmes taches que celles d'un léopard... Elle s'appellera Léo ! »

Je suis arrivée dans mon petit village (vers Perpignan, en France). Je me dirige vers le vétérinaire du village mais il est déjà dix-neuf heures alors je pense que ce sera fermé. J'y vais quand même pour en être sûre, mais comme je l'avais pensé, il est bel et bien fermé. Alors je rentre chez moi et j'essaie de guérir Léo avec des soins que j'ai dans mon placard. Après avoir fait les soins, je le mets dans une couverture pour qu'il n'attrape pas froid et je guéris ma blessure à mon tour. Cinq minutes après, je pars me coucher avec la crainte de perdre Léo car je me suis attachée à lui. Alors pour le laisser le moins seul possible, je mets un réveil à sept heures trente du matin : ça me permettra aussi d'aller chez le vétérinaire dès l'ouverture. Une fois debout je cours pour voir Léo, je prends la couverture dans mes bras et le caresse pour le réveiller en douceur et avec délicatesse. Il se réveille doucement et, en attendant, je lui donne du lait. Je remonte me préparer pour qu'il puisse prendre son lait tranquillement. Et en redescendant je vois le bol de lait vide mais je ne vois plus Léo. Alors je le cherche partout. Quelques minutes après, je regarde en dessous du canapé et il y est. Alors j'essaie de le prendre, j'y arrive mais avec difficulté car j'avais encore peur qu'il me saute au visage. Une fois que je l'ai attrapé, je le mets dans un sac assez grand pour qu'il soit à l'aise, le temps de faire le chemin de chez moi jusque chez le vétérinaire. Quelques minutes plus tard, une fois arrivée chez le vétérinaire, je me dirige directement vers la dame de l'accueil et elle me dit de patienter dix minutes. Même pas cinq minutes après m'être assise sur une chaise et avoir posé Léo sur mes genoux, le vétérinaire sort de son cabinet en disant :

« Bonjour, Madame ! C'est vous le rendez-vous de neuf heures quinze ? C'est à propos de quoi ? »

Alors je réponds :

« Oui, c'est bien moi. Je viens car hier il y avait un animal dans une des pièces du dessous de ma voiture et quand je suis allée voir, cette bête qui m'a sauté au visage et qui m'a blessée juste là, sur ma pommette, en dessous de l'œil. Après je suis retournée chez moi. J'ai fait le maximum mais j'ai peur que Léo ne soit trop faible, et c'est pour ça que je viens vous voir car j'aimerais bien le garder à la maison. »

Le vétérinaire répond :

« Ah d'accord ! Suivez-moi dans mon cabinet : je vais l'examiner. »

Une fois le rendez-vous passé, je me dirige une nouvelle fois à l'accueil pour que la dame me donne les médicaments que le vétérinaire m'a prescrits pour Léo. Je sors de chez le vétérinaire avec une petite inquiétude car il n'a pas su me dire de quel animal il s'agissait et il m'a conseillé de le remettre en liberté.

Je lui donne tous ses soins matin, midi et soir et cela pendant trois semaines. Je remarque que, pendant trois semaines, il ne m'arrive que des malheurs comme ma clé qui s'est coincée dans ma serrure, ma voiture qui a eu de nombreux problèmes (j'en ai eu pour plus de mille euros !). Léo devient bizarre car il ne se laisse plus caresser et le faire manger devient très compliqué. Il devient solitaire. Il m'a mordu plusieurs fois. Ses dents qui sont très pointues font vraiment mal. Alors après plusieurs conseils de mes proches, je prends la décision de les écouter : un dimanche après-midi, je prends ma voiture avec Léo et je pars là où je l'ai remarqué en dessous de ma voiture.

Je le lâche et je repars avec beaucoup de peine car je m'étais attachée à lui. Une fois dans la voiture, je vérifie partout que Léo n'est pas remonté. Je regarde ma voiture en espérant qu'il y est revenu par je ne sais quel moyen comme lors de notre rencontre. Mais malheureusement il n'est pas là. Alors je repars, les larmes aux yeux. Mais j'avais décidé d'écouter mes parents et mes amis qui m'avaient dit que c'était Léo qui m'avait amené tous ces malheurs. Une fois arrivée à la maison, je rentre chez moi mais je remarque une boule de poils lui ressemblant. Je m'approche et je sens une boule au ventre, comme une sorte d'énorme peur. Une fois près du canapé, je me rends compte que Léo est revenu à la maison. Mais tout à coup beaucoup de questions me viennent en tête.

COMMENT EST-IL ARRIVE ICI ??

24

Le match qui changea ma vie

Alejandro avait dix-neuf ans. Cette histoire se passa il y a trois ans.

Ce jour-là, j'étais avec mon amie et mon frère. Nous devions aller voir PSG-OM, à vingt heures, le samedi 4 Octobre 2013. Nous partîmes de chez nous à dix-neuf heures pour aller boire un verre au 14 rue d'Italie à Paris. J'avais garé ma voiture juste à côté du bar mais sur une place handicapée car il y avait du monde. Aux alentours de dix-neuf heures, nous sortîmes du café et nous nous dirigeâmes vers la voiture. Alors que je ne voyais plus ma voiture, mon frère me dit qu'il y avait souvent des dépanneuses qui prenaient les voitures mal garées.

«Je te l'avais bien dit !, dit son amie

-Je verrais ça après le match ! »

Nous n'étions pas rassurés. A la mi-temps, je repensai à ma voiture.

«Je pense qu'il faut prendre un taxi ! », dit mon frère.

Le PSG gagna le match trois buts à un : les supporters marseillais étaient très frustrés.

Nous sortîmes du stade lorsque, en allant vers le taxi, nous croisâmes un groupe de supporters marseillais. Ils nous interpellèrent :

«Oh, les trois idiots, venez vers nous !

- Pour quoi faire ? répondit mon frère.

- Haha, vous avez peur ?

- Allons-nous en ! » dit mon amie.

Nous nous retournions lorsque que je pris deux coups de poing dans le dos. Je me relevai et je vis les deux hommes à terre.

«Ils sont par terre ! », dit mon frère en riant.

Nous étions dans le taxi et je repensai à ce qui s'était passé. On aurait dit que les deux hommes avait pris des coups imaginaires.

Le lendemain, je trébuchai à cause d'un jouet de ma petite sœur. Je me relevai et je vis le jouet cassé en deux. C'était très étrange, je me posais des questions. Cela m'arriva deux fois dans la journée. A chaque fois qu'il m'arrivait quelque chose, il arrivait la même chose à ce qui était à l'origine de mon malheur. J'allais acheter une nouvelle veste chez Dior mais il me manquait dix euros. Donc je demandai à un passant dix euros.

« Non, me répondit-on d'un ton ferme.

- Pas de soucis ! »

Le passant revient vers moi en me disant :

«Avez-vous vu un billet de dix euros par terre car j'ai perdu le mien ?

- Non, désolé. »

C'était sûrement juste une coïncidence...

En regardant le journal je vis un article disant ceci :

«Après la victoire du Paris Saint-Germain, une bagarre a éclaté à côté de la rue d'Italie à Paris. »

Mon frère me regarda et me dit en riant :

« C'est nous !

- Ce n'est pas drôle ! Nous allons avoir des problèmes. J'espère que ça n'a pas été filmé !

- Pourquoi ? Nous n'avons rien fait ! répondit étonnamment mon frère.

-Tu n'as pas vu, il y avait un marseillais à terre.

- Ah bon ? »

Vingt minutes plus tard, une vidéo tournait sur les réseaux sociaux : c'était effectivement notre bagarre. On voyait très bien que je tombais puis qu'un marseillais tombait aussi mais tout seul. Je lus les commentaires et je vis ce message :

«On a l'impression qu'il prend un coup invisible ! »

Je sortis mon chien avec mon frère pour oublier cette histoire. Il faisait sombre, mais au loin nous aperçûmes un homme à moitié habillé. Nous allâmes lui parler lorsque qu'il nous interpella :

«Oh, les jeunes, vous n'êtes pas les fameux bagarreurs ?»

Je savais que je n'allais jamais en finir avec cette histoire mais c'était très étrange car il avait l'air d'être un SDF.

«Euh, non... »

Il était très sociable. Il nous raconta sa vie et nous dit :

«Je suis magicien. Venez chez moi !

- Oh, nous avons besoin de vous ! »

Nous étions quand même sur nos gardes car il était étrange. Nous allâmes chez lui où l'ambiance était bizarre. Il voulait que nous buvions une potion verte.

« Elle a un aspect bizarre votre potion, dit mon frère

-Non, ne vous inquiétez pas ! »

Mon frère but en premier et il tomba par terre. C'était à mon tour. Quand je bus la potion, le magicien transpirait. Je tombai comme prévu et en regardant à ma gauche.

«Vous allez bien, Monsieur ?

- Euh... oui. »

A ce moment-là, il m'arriva quelque chose.

«Nous ne pouvons rien y faire, dit mon frère désespéré.

- Nous allons bien trouver une solution... ! »

En sortant de chez le magicien, mon frère me dit :

«Mais pourquoi j'ai bu la potion alors que je n'ai rien ?

- Je suis d'accord. Nous allons faire un test : je vais te pousser pour voir. »

Je le poussai et il tomba. Je tombai aussi. Nous comprîmes qu'il avait mis le même poison à mon frère et à moi.

« Comment allons-nous faire ?

- Je ne sais pas...

- Allons chez le médecin !

- Bonne idée ! »

En allant chez le médecin, je me rendis compte que c'était notre dernière chance. Le médecin allait-il trouver un remède pour nous guérir ?

Qui sait... ?

Le monde qui disparaît

Jordan, vingt ans, a enfin décidé de déménager. Il travaille dans l'informatique. Il se pose tranquillement avant de descendre pour récupérer les tables de son ancienne maison vers 14 heures. Il descend et finit vers 15 heures. Dès qu'il a fini il rentre et fait à manger : il cuisine des pâtes.

Il mange ses pâtes. Après avoir fini son plat, il entend que l'on frappe à la porte. Il ouvre directement. Il ne voit personne, ferme la porte puis ouvre d'un coup : personne ! Il se remet à son occupation. Il joue puis il voit sa chaise réapparaître. Il est environ 16 heures quand Jordan veut faire des gaufres. Il voit sa farine disparaître. Il se dit qu'il n'y en avait sans doute plus.

Une fois au magasin, vers 16h45, il va dans le rayon où il y a les ingrédients. Il regarde le lait qui disparaît mais heureusement la farine n'a pas disparu. Il en prend.

Il rentre chez lui vers 17h10. Trente minutes plus tard, sa tante arrive avec sa cousine. Ils restent dans le salon. Vers 18h, sa tante dit au revoir à Jordan et à sa fille qui allait dormir chez lui. Vers 18h30 Jordan va au salon pour voir sa cousine. Tout à coup elle n'est plus là. Il appelle sa tante pour demander si sa cousine est partie avec elle. Sa tante répond que non.

Jordan s'assoit deux minutes et se demande ce qui s'est passé. Il se dit que tout a disparu sa farine, son lait et même sa cousine ! Il explique tout ça à sa famille qui se dit qu'il devrait faire une enquête sur les choses disparues. Il commence à reprendre les pas de sa cousine. Il voit une lettre d'une personne anonyme qui dit :

« Cher Jordan, si tu veux revoir ta cousine, ta farine et ton lait, contacte le numéro suivant : 0617****. Si tu ne veux pas le faire, c'est ton problème. Salut ! »

Jordan montre la lettre à sa famille qui lui dit d'appeler ce numéro. Jordan appelle et dit :

« Bonjour, Monsieur ! »

- Bonjour, Jordan ! »

- Est-ce vous qui avez kidnappé ma petite cousine ?

- Oui et je ne vais sûrement pas vous la rendre !

- Et pourquoi donc ? Qu'ai-je fait ?

- Absolument rien mais cela me plaît !

- Que voulez-vous en échange, si vous me la rendez ?

- Je veux de l'argent !

- Quelle est la somme que vous voulez ?

- Je veux 7000 mille euros !

- Quoi!!!

- Tu as très bien entendu : 7000 euros !

- Je n'ai pas cette gigantesque somme, Monsieur !

- Bah, alors je veux que tu me rendes un grand service.
- Dites-moi !
- Je veux que tu fasses le ménage dans toute ma maison.
- Et si je le fais maintenant, aurais-je ma cousine dès aujourd'hui ?
- Bien évidemment mais ça dépend de ce que vous aurez fait ce jour-là !
- Je commence à partir de quel jour et à quelle heure ?
- Vous commencez quand vous voulez.
- Est-ce possible que ce soit à partir d'aujourd'hui ?
- Oui, quand vous voulez !
- Donnez-moi l'adresse, s'il vous plaît.
- 4 rue Franck Bock.
- Je suis là dans cinq minutes. »

Jordan annonce à sa famille qu'il va partir pour récupérer sa cousine. Jordan s'habille avant de partir à l'adresse donnée. Il sort de chez lui et met le GPS pour y aller. C'est à quinze minutes de chez lui.

Il arrive au lieu d'arrivée et il voit une sorte de maison hantée. Il entre dans la demeure et voit un monsieur qui ne bouge pas. Il appelle le numéro du monsieur qui lui dit de le rejoindre dans la pièce avec des LED violettes. Il cherche la chambre avec des LED violettes. Il voit un sous-sol avec des LED. Il descend et il voit de la poussière, de la saleté avec des rats qui marchent tranquillement sur le sol sale. Il voit un homme mal habillé : il est vêtu d'une écharpe rouge devenue marron, d'un tee-shirt avec de la terre dessus. Il n'a pas les mêmes chaussures. En plus il y a des poils de rats sur sa paire. Puis il dit :

«Tu veux ta cousine ?

- Bah oui !
- Range alors !
- D'accord. »

Il se met au travail et commence à ranger. Il voit beaucoup de choses sales par terre. Deux heures après, il a enfin fini et il va chercher sa cousine pour rentrer chez lui. Une fois chez lui, il ramène sa cousine chez elle. Sa tante est contente mais il n'a pas trouvé comment le monsieur a fait pour rentrer chez lui et aussi pour prendre tous ces aliments et sa cousine sans faire de bruit et sans que sa nièce crie. Il ramène sa cousine qui est normale comme si rien ne s'était passé.

Une fois détendu au chaud, Jordan se pose beaucoup de questions : comment avait-il fait ? Il se dit qu'il avait peut être un objet d'invisibilité ou peut être que sa porte était ouverte. Et aussi comment a-t-il su que sa cousine allait venir ce jour-là ?

A suivre...

J'habitais à Paris dans une maison en face d'un grand lac. Mes parents travaillaient toute la semaine, ma mère était avocate et mon père banquier. Comme j'étais seule toute la semaine et que je devais m'occuper de ma sœur Léa qui avait quinze ans, ils me proposèrent de prendre un peu d'argent dans le bureau de mon père. Vers 12h00, ça sonna à la porte. J'ouvris puis j'aperçus ma sœur Léa qui était encombrée de jeux vidéo. Nous jouâmes à la console toute la journée et même jusqu'au soir. Comme nous avions faim, nous appelâmes un livreur de pizza. Quand il décrocha, je trouvai qu'il avait une voix mystérieuse. Quelques minutes plus tard, nous entendîmes des bruits bizarres à l'étage. Ma sœur monta les escaliers puis se mit à crier. Je me dépêchai de monter les marches : elle ne bougeait plus.

Elle pointa du doigt le placard et dit :

« Dans...dans le placard, j'ai vu quelque chose d'étrange ! »

Je pris mon courage à deux mains, avançai vers le placard et l'ouvrit d'un coup sec : il n'y avait rien... Après cette peur, nous redescendîmes les escaliers soulagées. Mais tout à coup la télé se mit à grésiller. Puis ça sonna à la porte. Léa courut fermer la porte à clé et elle regarda dans l'œillet. Elle me dit d'une voix basse qu'il y avait quelqu'un derrière la porte : nous allâmes nous cacher dans la cave jusqu'à ce que nous entendissions la porte s'ouvrir. Elle me dit d'une voix basse :

« Il faut que nous allions chercher le téléphone qui est sur le meuble de l'entrée ! »

Je montai les escaliers de la cave puis j'entrouvris la porte. Je vis un homme tout en noir avec plusieurs bras et des yeux rouges. Il avait un couteau à la main. Terrifiée, je redescendis vite les marches et dis tout à ma meilleure amie. Nous montâmes puis elle entrouvris la porte puis me dit qu'il n'y avait personne. Choquée par ce qu'elle m'annonçait, je me faufilai dans le salon. Je me cachai derrière les rideaux. Léa me suivit puis se cacha dans l'autre rideau. L'étrange créature descendit dans la cave sans faire de bruit. Nous courûmes jusqu'à l'entrée, je pris le téléphone puis j'appelai la police. Pendant ce temps, nous montâmes les escaliers pour aller dans ma chambre jusqu'à que Léa tombe. Apeurées, nous courûmes nous cacher dans mon placard à vêtements.

Soudain nous entendîmes la porte de la cave qui s'ouvrait. Sur la porte de la cave, il y avait une petite cloche qui retentissait quand on ouvrait la porte. Je compris que l'étrange créature n'était plus dans la cave. Il allait sûrement monter en haut. Paniquée, j'expliquais tout à Léa. Elle se mit à pleurer, je la consolai et la rassurai. Je la pris par la main et nous sortîmes du placard. Pas un bruit, jusqu'à que le téléphone sonne. Nous vîmes alors une ombre se diriger vers le meuble où il y avait le téléphone.

Je dis à Léa:

« Va chercher un stylo puis jette-le dans le couloir pour l'attirer. Après, nous descendrons dans le salon. »

Elle jeta le stylo puis nous courûmes nous cacher dans la pièce d'à côté. L'étrange créature montait les escaliers puis avançait vers ma chambre. Nous nous mîmes à courir pour accéder à la porte qui se trouvait derrière. Nous continuâmes à courir et en une fraction de secondes, nous fûmes dans le jardin. Nous nous cachâmes dans un buisson, ne bougeâmes plus d'un poil, quand soudainement l'étrange créature sortit de la maison. Il se tenait devant nous sans savoir que nous étions juste devant lui. Ma sœur me dit:

« Avant de sortir de la maison, j'ai pris mon téléphone. »

Fière, je la pris dans mes bras et lui dis:

« Il faut que nous sortions de ce buisson et que nous partions de chez nous en attendant la police ! »

Je tournai la tête : la bête avait disparu.

C'était le moment de partir. Je sortis du buisson et traversai le jardin. Ma sœur qui était derrière moi me cria :

« Il y a quelque chose derrière nous : j'ai entendu un bruit ! »

Je lui répondis :

« Parle moins fort! Sinon il va nous entendre ! »

Nous continuâmes jusqu'au portail, je tournai la poignée, il était fermé !! J'avais oublié que mon père fermait toujours le portail à clé avant de partir au travail. Ma sœur comprit que le portail était fermé. Elle me dit en pleurant :

« Ohhh non, non, non...nous y étions presque ! »

Je la pris par la main puis nous nous dirigeâmes vers le garage. Nous cherchions la clé. Elle me pointa du doigt la pièce sombre qui était au fond du garage. Je marchai lentement sans faire un bruit. J'allumai la lumière puis j'aperçus la clé qui était suspendue sur une étagère. Je rejoignis ma sœur qui m'attendait devant le garage. Nous marchâmes puis, quelques secondes plus tard, arrivâmes devant le portail. Je mis la clé dans la serrure et le portail s'ouvrit. Soulagées, nous continuâmes à courir puis frappâmes chez les voisins. La police était arrivée. Depuis ce jour-là, nous n'avons plus jamais parlé de cette histoire terrifiante.

